

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR  
MÉLISSA BARRIAULT

ÉTUDE DESCRIPTIVE D'UN ÉCHANTILLON D'ADOLESCENTS AUTEURS  
D'AGRESSION SEXUELLE NON DÉTECTÉS AVANT L'ÂGE ADULTE

NOVEMBRE 2018

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

### **Cet essai de 3<sup>e</sup> cycle a été dirigé par :**

---

Julie Carpentier, Ph.D., directrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Christian Joyal, Ph.D., codirecteur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

### **Jury d'évaluation de l'essai :**

---

Julie Carpentier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Suzanne Léveillé Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

---

Anne Choquette, Ph.D.

Institut Philippe-Pinel de Montréal

## Sommaire

Environ le quart des agressions sexuelles sont commises par des adolescents au Québec. Seule une bonne connaissance des circonstances et caractéristiques de ce type particulier d'agression permettra d'établir des plans de prévention et de traitement adaptés. Bien qu'un nombre croissant d'études fournisse d'importantes informations à propos d'adolescents auteurs d'agression sexuelle (AAAS), elles concernent nécessairement des individus connus des autorités. Le fait d'être appréhendé peut être associé à certaines caractéristiques discriminantes, telles l'impulsivité, la délinquance générale et un faible quotient intellectuel. L'objectif principal de cette étude était de colliger des données auprès de dossiers d'adultes qui ont commis au moins une agression sexuelle durant leur adolescence sans être connus des autorités avant l'âge adulte. Il était attendu que ces AAAS non appréhendés avant l'âge adulte se démarqueraient des AAAS connus des autorités (et des scientifiques) à différents égards. L'étude des dossiers de 21 hommes adultes référés par le Tribunal de la jeunesse pour une expertise à l'Institut Philippe-Pinel de Montréal (IPPM) a été faite. Ces demandes d'expertise étaient liées à une infraction à caractère sexuel commise durant l'adolescence et dont le dévoilement est survenu alors que ces hommes avaient atteint la majorité. Plusieurs variables criminologiques (p. ex., lien avec la victime) et psychosociosexuelles (p. ex., trouble de la conduite, victimisation) ont été considérées. Tel qu'attendu, la majorité des victimes d'AAAS non appréhendés étaient des membres de leur famille; la quasi-totalité des auteurs d'agression a vécu des problèmes familiaux à l'enfance et près des deux tiers présentaient des déficits d'habiletés sociales.

Cependant, contrairement à nos attentes, près des trois quarts des participants présentaient, durant l'adolescence, des traits associés à la délinquance générale (p.ex. troubles du comportement, d'apprentissage, d'attention ou d'impulsivité). La moitié des participants avaient aussi commis des gestes de délinquance non sexuelle durant leur adolescence et le tiers a récidivé (crime non sexuel) à l'âge adulte. Une minorité seulement avait un intérêt sexuel pour les enfants une fois adultes. Ces résultats permettent de nuancer les hypothèses actuelles concernant les AAAS non appréhendés. Il semble que plusieurs d'entre eux présentent un profil similaire à celui des AAAS connus des autorités. L'importance de ces résultats, tant aux plans théoriques que cliniques, est discutée.

## Table des matières

Sommaire .....	iii
Liste des tableaux .....	ix
Remerciements .....	x
Introduction .....	1
Contexte théorique .....	5
Définition de l'agression sexuelle .....	6
Notion de consentement .....	7
Niveaux de l'agression sexuelle .....	7
Autres types de délits sexuels .....	8
Statistiques .....	9
Données officielles .....	10
Données non officielles .....	12
Caractéristiques psychosociales .....	13
Habilités sociales .....	13
Milieu familial .....	14
Antécédents psychiatriques .....	15
Caractéristiques psychosexuelles .....	16
Intérêts sexuels atypiques .....	16
Exposition à la sexualité .....	17
Victimisation sexuelle .....	18
Motivations sous-jacentes à l'agression .....	19

Caractéristiques délictuelles.....	20
Typologies.....	20
Âge des victimes.....	21
Diversité criminelle.....	23
Lien entre l'agresseur et la victime.....	25
Pertinence de l'étude.....	26
Pertinence de l'étude au plan théorique.....	26
Pertinence de l'étude au plan clinique.....	27
Objectifs et questions de recherche.....	27
Méthode.....	29
Participants.....	30
Déroulement.....	30
Variables et instrument de mesure.....	32
Âge lors du premier contact avec la justice criminelle.....	32
Étendue de l'activité criminelle.....	33
Présence de problèmes comportementaux ou de conduites.....	33
Tendances antisociales.....	33
Abus de substances.....	34
Victimisation subie dans l'enfance ou de l'exposition à la violence.....	34
Problèmes familiaux.....	35
Problèmes interpersonnels.....	35
Sexualité.....	35

Psychopathologies, capacités intellectuelles et cognitives .....	36
Caractéristiques de la victime .....	36
Analyses .....	37
Résultats .....	38
Données sociodémographiques.....	39
Infractions reprochées .....	40
Caractéristiques de la victime .....	39
Lien avec la victime .....	42
Étendue de l'activité criminelle .....	42
Antécédents à l'adolescence .....	43
Antécédents à l'âge adulte .....	43
Victimisation subie à l'enfance ou exposition à de la violence .....	44
Problèmes familiaux et interpersonnels .....	45
Troubles du comportement ou des conduites.....	45
Abus de substances .....	46
Sexualité.....	46
Activités masturbatoires.....	47
Pornographie .....	47
Intérêts sexuels.....	48
Expériences sexuelles .....	48
Psychopathologies, capacités intellectuelles et cognitives .....	49
Discussion .....	49



Question de recherche 1 : Antécédents de délinquance .....	52
Antécédents officiels à l'adolescence .....	52
Antécédents non officiels à l'adolescence .....	54
Criminalité à l'âge adulte .....	55
Question de recherche 2 : Caractéristiques associées à la délinquance générale.....	56
Question de recherche 3 : Caractéristiques des victimes .....	59
Question de recherche 4 : Intérêts sexuels déviants et troubles mentaux .....	59
Problèmes familiaux et interpersonnels .....	64
Sexualité.....	65
Conséquences et retombées possibles.....	66
Forces et faiblesses .....	68
Conclusion .....	71
Références .....	74
Appendice. Tableau 2.....	84

## Liste des tableaux

### Tableau

1	Diagnostiques psychopathologiques présents chez les hommes à l'âge adulte (N = 21) .....	50
2	Comparatif des résultats de cette étude avec la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010).....	84

## **Remerciements**

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, la professeure Julie Carpentier. Sa disponibilité, son soutien, ses précieux conseils, sa sensibilité et sa précieuse écoute m'ont été d'une grande aide afin de passer au travers de cette longue et périlleuse étape que représente la rédaction d'un essai doctoral. Je tiens également à remercier mon co-directeur de recherche, le professeur Christian Joyal. Son franc-parler était rafraichissant et ses réflexions à voix haute m'ont permis d'alimenter et pousser mes propres réflexions. Par-dessus tout, je tiens à vous remercier de votre temps, votre patience et vos suggestions. C'est grâce à votre support que j'ai pu mener à bien cette aventure au bout de laquelle je peux fièrement déposer ce travail.

Merci à ma famille pour votre appui et vos encouragements constants. Une mention spéciale à ma mère pour les longues heures passées à faire des relectures et corrections. Je n'aurais pas pu traverser les huit dernières années sans perdre toutes mes plumes si je n'avais pas eu votre support et votre amour inconditionnel. Merci d'avoir cru en moi lorsque, moi-même, je doutais de mes capacités.

Une tonne de remerciements à mes ami(e)s qui m'ont vue passer par toute la gamme d'émotions au cours des dernières années. Vous avez été présents lorsque j'avais besoin de me lamenter, de pleurer, de rire ou de me divertir. Vous avez toujours été d'une grande compréhension et présents lorsque j'en avais besoin.

Merci à l'Institut Philippe-Pinel de m'avoir permis de réaliser ce projet. Sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible.

## Introduction

Les agressions sexuelles représentent un problème sociétal qui entraîne d'importantes conséquences chez les victimes et les agresseurs. Un nombre croissant d'ouvrages scientifiques portent sur les agresseurs appréhendés. Ces études ont pour but de mieux comprendre ce phénomène, de tenter de dresser le profil des agresseurs afin d'arriver à prévenir leurs gestes. Pourtant, les agressions sexuelles continuent de faire des victimes chaque jour en dépit de toutes les efforts mises en place pour enrayer ce problème. Au Québec, environ le quart des agressions sexuelles sont le fait d'adolescents (Ministère de la Sécurité publique, 2015, 2016). Malheureusement, la grande majorité des agressions sexuelles sont inconnues des autorités policières car les victimes ne les dénoncent pas (Allen, 2016; Gannon, 2006; Ministère de la Sécurité publique, 2016; Perreault, 2015; Perreault & Brennan, 2010; Taylor-Butts, 2008). Ceci fait en sorte que les profils criminologiques et psychosociaux des adolescents auteurs d'agression sexuelle (AAAS) non appréhendés sont inconnus des chercheurs.

Bien que les AAAS appréhendés représentent un groupe hétérogène de personnes (Caldwell, 2002; Wanklyn, Ward, Cormier, Day, & Newman, 2012; Zakireh, Ronis, & Knight, 2008), les études menées dans ce domaine ont permis de décrire des sous-groupes distincts (Joyal, Plante-Beaulieu, & de Chanterac, 2013; Joyal, Carpentier, & Martin, 2016). Ces connaissances permettent de mettre sur pied des plans de traitement adaptés à leurs besoins spécifiques. Par contre, elles concernent exclusivement des AAAS appréhendés. Mais qu'en est-il des AAAS inconnus des autorités et des chercheurs? Correspondent-ils à un ou des profils identifiés chez les autres? Cette étude

représente l'une des premières à avoir accès à des informations sur un échantillon d'AAAS non détectés.

Cet essai doctoral est une étude exploratoire des caractéristiques des AAAS non détectés avant l'âge adulte, rendue possible par l'obtention rétrospective de données recueillies au sein de rapports d'évaluations prédécisionnelles. Cet essai se divise en cinq parties. D'abord, les définitions et l'état de la situation en matière d'agressions sexuelles commises par les mineurs seront présentés, suivis d'une recension des écrits concernant les AAAS détectés. Par la suite, la méthodologie fournira une description des participants, du déroulement, des variables et instruments de mesure utilisés ainsi que des analyses effectuées. Les résultats de l'étude seront ensuite présentés puis expliqués par une comparaison avec les résultats de la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) dans la section Discussion. De cette façon, nous pourrions voir si, à la lumière de ces résultats exploratoires, les AAAS non détectés ressemblent aux AAAS détectés ou s'ils ne devraient pas plutôt être considérés dans une catégorie à part. Enfin, une discussion des résultats et une conclusion sont présentées.

La méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) représente le plus récent ouvrage de synthèse comparant des AAAS ( $n = 3\,855$ ) à des adolescents délinquants non sexuels (ADNS;  $n = 13\,393$ ). À partir de 59 recherches indépendantes, ces auteurs ont documenté douze variables reflétant des facteurs de risque de délinquance générale chez ces deux groupes. Cette étude représente actuellement un point de référence en matière

de délinquance sexuelle adolescente. Le présent essai doctoral s'est donc inspiré de ces variables pour dresser le portrait de son échantillon d'AAAS.

## **Contexte théorique**



Cette section, divisée en quatre parties, présente une recension de la documentation scientifique portant sur l'agression sexuelle et, plus spécifiquement, sur les AAAS. La première partie fournit une description de l'agression sexuelle ainsi que son implication dans le Code criminel canadien. La seconde fait état du phénomène de la délinquance sexuelle à l'adolescence en présentant des données statistiques relatives à celui-ci. En troisième partie, les caractéristiques psychosociales, psychosexuelles et diverses typologies décrivant cette population seront présentées. Cette section se terminera avec la pertinence de l'étude, les objectifs et les questions de recherche de cet essai doctoral.

### **Définition de l'agression sexuelle**

Le Gouvernement du Québec (2016) définit l'agression sexuelle comme suit :

Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique et à la sécurité de la personne. Cette définition s'applique, peu importe l'âge, le sexe, la culture, la religion et l'orientation sexuelle de la personne victime ou de l'agresseur sexuel, peu importe le type de geste à caractère sexuel posé et le lieu ou le milieu de vie dans lequel il a été fait, et quelle que soit la nature du lien existant entre la personne victime et l'agresseur sexuel (p. 16)

De ce fait, l'agression sexuelle inclut le viol, l'abus sexuel, les infractions sexuelles, les contacts sexuels, l'incitation à des contacts sexuels, l'exploitation sexuelle, l'inceste, la prostitution, le proxénétisme, le voyeurisme, l'exhibitionnisme, le frotteurisme, la traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle, la pornographie juvénile, la distribution non consensuelle d'images intimes et le leurre (Gouvernement du Québec, 2016).

### **Notion de consentement**

L'âge légal de consentement aux activités sexuelles est passé de 14 à 16 ans au Canada en 2008. L'article 150.1 du Code Criminel actuel prévoit toutefois deux exceptions à la loi. La première exception précise qu'une personne âgée de 12 ou 13 ans peut consentir à des activités sexuelles avec une personne du même âge (moins de deux ans de différence). La seconde exception stipule qu'une personne de 14 ou 15 ans peut consentir à des activités sexuelles avec un partenaire s'il est de moins de cinq ans son aîné. Dans tous les cas, il ne doit y avoir aucune relation de confiance, d'autorité, de dépendance ou d'exploitation entre les partenaires (Ministère de la Justice, 2016).

### **Niveaux de l'agression sexuelle**

Il existe trois niveaux de gravité pour les agressions sexuelles (Gouvernement du Québec, 2012). Le premier niveau (article 271), l'agression sexuelle simple, caractérise tout contact physique de nature sexuelle qui s'étend des attouchements à la relation sexuelle complète (avec pénétration) sans le consentement de la personne. L'agression

sexuelle armée, les menaces à une tierce personne ou l'infliction de lésions corporelles font partie du deuxième niveau (article 272). Ce niveau est défini de la façon suivante :

Agression sexuelle dans laquelle l'agresseur porte, utilise ou menace d'utiliser une arme ou une imitation d'arme; menace d'infliger des blessures à une personne autre que la victime; inflige des blessures (lésions) corporelles à la victime; ou quand plusieurs personnes commettent une agression sexuelle sur la même personne (Gouvernement du Québec, 2012).

Le troisième niveau (article 273), l'agression sexuelle grave, est une agression sexuelle durant laquelle la victime est gravement blessée, mutilée ou défigurée. L'agresseur peut également avoir mis en danger la vie de la victime.

### **Autres types de délits sexuels**

Plusieurs autres articles du Code criminel canadien sont liés aux infractions sexuelles. Par souci de synthèse, seulement les articles en vigueur actuellement et applicables aux adolescents seront définis ici. L'article 151 (contacts sexuels) est évoqué lorsqu'une personne, à des fins d'ordre sexuel, touche une partie du corps d'un enfant de moins de 16 ans avec une partie de son corps ou avec un objet, que ce soit directement ou indirectement. Une personne qui invite, engage ou incite un enfant de moins de 16 ans à la toucher, à se toucher ou à toucher un tiers peut être reconnue coupable d'incitation à des contacts sexuels en vertu de l'article 152. L'inceste (article 155) survient lorsqu'une personne ayant des liens de sang avec une autre a des rapports sexuels avec celle-ci. Cela inclut ses parents, enfants, frères, sœurs, demi-frères, demi-sœurs, grands-parents et petits-enfants. L'article 159 mentionne qu'une personne ayant des relations sexuelles anales avec une autre personne peut être reconnue coupable d'un

acte criminel. Ce n'est pas le cas lorsqu'il s'agit de deux personnes âgées d'au moins 18 ans, ou entre époux et épouse<sup>1</sup>. Un projet de loi visant l'abrogation de cet article est actuellement à l'examen.

Le voyeurisme (article 162) se produit lorsqu'une personne observe, à son insu, une autre personne dans un contexte de vie privée où il est attendu, par exemple, qu'elle soit nue ou qu'elle expose ses seins. L'article 162.1 désigne la publication d'une image intime d'une autre personne sans avoir obtenu son consentement au préalable. La pornographie juvénile est abordée par l'article 163.1 et inclut la production, distribution, possession et accès à ce matériel pornographique. L'article 171.1 s'applique lorsqu'une personne rend accessible du matériel sexuellement explicite à un enfant dans l'optique de faciliter la perpétration d'une infraction sexuelle à son égard. Le leurre (172.1) s'applique lorsqu'une personne utilise un moyen de télécommunication en se faisant passer pour une personne âgée de moins de 18 ans ou de 16 ans pour faciliter la perpétration d'un crime sexuel.

### **Statistiques**

Selon les statistiques gouvernementales, la prévalence réelle des AAAS est difficile à évaluer puisque la grande majorité des infractions de cette nature sont inconnues des autorités (Allen, 2016; Brennan & Taylor-Butt, 2008; Ministère de la Sécurité publique,

---

<sup>1</sup> Le projet de loi C-39, déposé en mars 2017 à la Chambre des Communes, vise l'abrogation de l'article 159 du Code Criminel (succède au projet de loi C-32 de 2016). L'article 159 a été déclaré inconstitutionnel par la Cour Suprême du Canada.

2016). Grâce aux sondages et recensements, on réalise que la grande majorité des victimes d'agression sexuelle (environ 90 %) ne dénoncent pas leur agresseur ou ne le font que tardivement (Brennan & Taylor-Butt, 2008; Hébert, Tourigny, Cyr, McDuff, & Joly, 2009). Certaines variables clés expliquent ce phénomène, notamment le lien familial avec l'agresseur, le sexe de la victime et la gravité des gestes (Ministère de la Sécurité publique, 2016). Afin de mieux intervenir auprès des victimes et d'établir des stratégies de prévention et d'intervention complètes et efficaces, il est impératif de décrire l'ensemble des AAAS, incluant ceux qui n'entrent pas en contact avec le système de justice. La prochaine section présente des statistiques officielles et non officielles pour tenter de dresser un portrait du phénomène.

### **Données officielles**

Au Québec, en 2013 et 2014, les corps policiers ont enregistré respectivement 5526 et 5340 infractions sexuelles. Ces chiffres incluent les agressions sexuelles et les autres infractions d'ordre sexuel (contacts sexuels, incitation à des contacts sexuels, exploitation sexuelle, inceste, leurre d'un enfant au moyen d'un ordinateur, corruption d'enfants, relations sexuelles anales, bestialité, voyeurisme; Ministère de la Sécurité publique, 2015, 2016). Les auteurs présumés d'infractions sexuelles étaient des adolescents dans 23 % des cas en 2013 et 24 % en 2014. La quasi-totalité des AAAS (95,5 %) avait une victime mineure. Au Canada, 34 % des agressions sexuelles commises sur une victime mineure et déclarées à la police sont le fait d'adolescents (Ministère de la Sécurité publique, 2015).

Les victimes d'agression sexuelle connaissent leur agresseur dans la majorité des cas (Ministère de la Sécurité publique, 2013, 2016; Cotter & Beaupré, 2014). Parmi les infractions sexuelles enregistrées au Québec en 2013, 86 % des victimes mineures et 68 % des victimes adultes connaissaient leur agresseur (Ministère de la Sécurité publique, 2015). Pour les victimes adultes, l'agresseur était un étranger dans 24 % des cas et une connaissance dans 20 % des cas. Du côté des victimes mineures, l'agresseur était le plus souvent une connaissance (22 %), un parent (12 %) ou un autre membre de la famille (15 %). L'abus avait lieu dans une résidence privée pour 70 % des jeunes victimes et 58 % des victimes adultes (Ministère de la Sécurité publique, 2015).

En 2012, au Québec, 26 % des infractions sexuelles à l'endroit d'enfants ou de jeunes signalées aux autorités policières avaient eu lieu au cours d'une année antérieure (Ministère de la Sécurité publique, 2013). L'inceste serait particulièrement sujette à un dévoilement plus tardif. En effet, la moitié des victimes d'inceste connues en 2014, peu importe l'âge ou le sexe, avaient attendu un an ou plus avant de dénoncer l'abus subi à la police. Les jeunes, plus particulièrement les enfants, attendent plus longtemps avant de dévoiler un abus car ils auraient, entre autres, de la difficulté à reconnaître la nature et la gravité des gestes sexuels. Étant donné que l'agression a plus souvent lieu au sein de la famille, ils hésiteraient à exprimer leur malaise et craindraient les conséquences suite au dévoilement (Ministère de la Sécurité publique, 2012). L'ampleur véritable du phénomène est donc difficile à évaluer.

### **Données non officielles**

Le croisement des données policières avec les sondages de victimisation permet d'estimer que seulement 5 à 12 % des délits sexuels sont dénoncés à la police (Gannon, 2006; Perreault, 2015; Perreault & Brennan, 2010; Taylor-Butts, 2008). Au Québec, près d'une femme sur quatre et un homme sur dix rapportent avoir été agressés sexuellement alors qu'ils étaient mineurs (Tourigny & Baril, 2011). De plus, environ 21 % des adultes ayant une histoire de victimisation sexuelle à l'enfance n'ont jamais dévoilé les événements (Perreault, 2015). Par ailleurs, les hommes victimes d'agression sexuelle sont plus susceptibles de ne jamais parler de l'abus subi. Ceux-ci pourraient ressentir davantage de honte et de culpabilité. Environ la moitié des victimes (48,8 %) ont attendu plus de cinq ans après le premier épisode d'abus avant d'en parler à quelqu'un (Hébert et al., 2009).

Un nombre croissant d'études et d'ouvrages spécialisés se penchent sur le phénomène des agressions sexuelles commises par des adolescents (Barbaree & Marshall, 2006; Rich, 2011; Seto & Lalumière, 2010; Tardif, Jacob, Quenneville, & Proulx, 2012). L'Association des centres jeunesse du Québec (2008) et le Ministère de la Sécurité publique (2013) estiment que le quart des cas d'abus sexuels commis envers des enfants sont le fait d'adolescents.

Des investigations effectuées auprès d'échantillons d'adolescents connus des autorités ont tracé des portraits généraux, mais importants pour la compréhension du

passage à l'acte. Les prochaines sections feront état de ces connaissances, plus particulièrement des caractéristiques personnelles, familiales, sociales, psychosexuelles (notamment les intérêts sexuels déviants et la victimisation sexuelle), ainsi que des antécédents criminels et des caractéristiques des victimes en lien avec l'histoire délictuelle de ces jeunes. Les typologies décrivant les AAAS sur la base de ces caractéristiques seront finalement présentées. Les AAAS représentent un groupe particulièrement hétérogène (Caldwell, 2002; Joyal et al., 2013, 2016; Wanklyn et al., 2012; Zakireh et al., 2008) et les typologies permettent une meilleure compréhension des différents parcours empruntés par certains sous-groupes plus homogènes.

### **Caractéristiques psychosociales**

La prochaine section fera état des habiletés sociales, du milieu familial et des antécédents psychiatriques des AAAS.

#### **Habiletés sociales**

L'adolescence est une période de vie comportant une multitude d'enjeux développementaux qui peuvent être stressants pour les jeunes. Parmi ces stressors, on retrouve la puberté et ses bouleversements physiques qui amènent des préoccupations quant à l'image corporelle, les conflits avec les pairs et membres de la famille, les transitions scolaires et la maturité sexuelle liée au désir d'intimité (Nieder & Seiffge-Krenke, 2001). Les AAAS ont, en moyenne, un fonctionnement social déficitaire par rapport aux adolescents délinquants non sexuels (Bullens, van Wijk & Mali, 2006; van



Wijk, Vermeiren et al., 2006). Les AAAS n'auraient donc pas les habiletés sociales suffisantes pour combler leurs besoins et entretenir des interactions sociales adéquates avec leur pairs. Par exemple, ils n'arriveraient pas à approcher une personne convenablement, à initier une discussion et à décoder les émotions chez les autres lors de leurs interactions sociales (Worling, 2001).

Une méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) a démontré que les AAAS ont plus de problèmes interpersonnels tels que des déficits d'habiletés hétérosexuelles et d'habiletés sociales en général que les ADNS. Les AAAS, plus spécifiquement les adolescents agresseurs d'enfants, sont plus fréquemment victimes d'intimidation et de rejet de la part de leurs pairs (Hendriks & Bijleveld, 2004). Conséquemment, ils sont plus isolés socialement que les adolescents agresseurs (sexuels et non sexuels) d'adolescents ou d'adultes. Afin de contrer cette situation, ces adolescents rechercheraient la présence d'enfants significativement plus jeunes avec lesquels ils se sentent acceptés et valorisés (Epps & Fisher, 2004; Gundy & Woodhams, 2010; Hendriks & Bijleveld, 2004; Joyal et al., 2016).

### **Milieu familial**

Chez une bonne proportion d'AAAS, la dynamique familiale est dysfonctionnelle. Ces jeunes grandissent dans un milieu où ils sont exposés à de la violence familiale (Auclair, Carpentier, & Proulx, 2012; Gundy & Woodhams, 2010; Hunter, Figueredo, Malamuth, & Becker, 2003; Latzman, Viljoen, Scalora, & Ullman, 2011). Dans 50 %

des cas, les parents ont des antécédents d'abus de substances (Auclair et al., 2012) et une portion non négligeable d'entre eux aurait des antécédents criminels (Gundy & Woodhams, 2010). Cependant, Seto et Lalumière (2010) ont démontré que les problèmes de consommation, de même que les antécédents criminels au sein des membres de la famille étaient plus fréquents chez les ADNS que chez les AAAS. Auclair et al. (2012) ont trouvé qu'environ 74 % des AAAS ont vécu la séparation de leurs parents, qu'ils auraient une relation conflictuelle avec leur mère dans 38 % des cas et qu'ils vivraient fréquemment l'abandon du père (44 %). De plus, ils auraient souvent été victimes de négligence parentale en bas âge et d'un manque de protection. Les théories de l'attachement soutiennent que les interactions négatives entre le parent et l'enfant en bas âge diminuent la capacité de l'enfant à faire face adéquatement aux événements stressants (Ward & Beech, 2006). L'attachement insécure augmente la probabilité de commettre une agression sexuelle étant donné qu'elle diminue les capacités d'empathie, favorise la dérégulation émotionnelle et augmente la probabilité d'avoir un style interpersonnel axé sur la coercition (Baker, Beech, & Tyson, 2006; Smallbone, 2006).

### **Antécédents psychiatriques**

Environ la moitié de l'échantillon (N = 293) d'AAAS étudié par Auclair et al. (2012) avait des antécédents psychiatriques connus. Les plus fréquents étaient le trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité, le trouble oppositionnel, le trouble des conduites à l'adolescence et le trouble d'apprentissage engendrant des échecs

scolaires. Les difficultés d'apprentissage étaient également observées par d'autres chercheurs (Kenny, Keogh & Seidler, 2001; van Wijk, van Horn, Bullens, Bijleveld & Doreleijers, 2005). Les AAAS, comparativement aux ADNS, ont d'ailleurs un taux de décrochage scolaire plus élevé (van Wijk et al., 2005). Selon Seto et Lalumière (2010), les problèmes émotionnels jouent un rôle important dans la délinquance sexuelle. Les AAAS souffrent significativement plus d'anxiété et de faible estime de soi que les ADNS. Ils présentent également des symptômes psychotiques, des tendances suicidaires et des signes de dépression, quoique les différences avec les ADNS ne soient pas statistiquement significatives (Seto et Lalumière, 2010). Chez les adolescents, la dépression peut revêtir des formes d'irritation, d'agitation et de comportements agressifs (Rich, 2003).

### **Caractéristiques psychosexuelles**

Cette section traitera des intérêts sexuels atypiques, de l'exposition à la sexualité, des antécédents de victimisation sexuelle et des motivations sous-jacentes à l'agression de ces jeunes.

#### **Intérêts sexuels atypiques**

Bien qu'une minorité d'AAAS seulement présente une préférence sexuelle déviante (Auclair et al., 2012; Calder, 2001), la prévalence de fantasmes sexuelles déviantes (c'est-à-dire impliquant des enfants ou des actes criminels) est plus élevée chez eux que chez les ADNS (Seto & Lalumière, 2010). Ceci pourrait être associé à l'émergence

d'une problématique sexuelle à l'adolescence (Daleiden, Kaufman, Hilliker, & O'Neil, 1998). Les AAAS qui ont des victimes des deux sexes ont une plus grande réponse érectile à des stimuli pédophiliques (Seto, Lalumière et Blanchard, 2000). Ceux ayant des préférences sexuelles déviantes auraient plus d'antécédents de victimisation sexuelle à l'enfance et choisiraient plus fréquemment de victimes masculines (Murphy, DiLillo, Haynes, & Steere, 2001). Ceci appuie les observations cliniques de Auclair et al. (2012) selon lesquelles les adolescents ayant exclusivement des fantasmes sexuels déviantes présentent une problématique sexuelle plus sévère, en lien avec des antécédents de victimisation sexuelle et d'abandon parental. La sévérité de cette problématique se caractériserait par un nombre plus élevé de victimes, une plus grande fréquence de gestes abusifs ainsi qu'un agir déviant précoce. Joyal et ses collègues (2016) ont démontré que les AAAS d'enfants, comparativement aux agresseurs de pairs ou d'adultes, ont plus d'intérêts sexuels déviantes. De ce fait, ils auraient davantage de difficulté à avoir des relations amoureuses et à avoir des partenaires sexuels consentants (Pullman, Leroux, Motayne, & Seto, 2014). En moyenne, les AAAS et les ADNS ont eu un nombre comparables de relations sexuelles consensuelles (Seto & Lalumière, 2010). Toutefois, les AAAS d'enfants ont significativement moins d'expérience sexuelle consensuelle que les AAAS de pairs ou d'adultes (Joyal et al., 2016).

### **Exposition à la sexualité**

Thibaut (2013) rapporte qu'un manque de frontières au niveau de la sexualité est souvent présent dans les familles d'AAAS. Ces jeunes sont plus fréquemment témoins

des ébats sexuels de leurs parents et ils sont exposés plus tôt à des situations sexuelles réelles ou pornographiques (Seto, Mario, & Barbaree, 2001; Seto & Lalumière, 2010). D'ailleurs, l'exposition précoce à la pornographie est un facteur de risque significatif pour l'agression sexuelle chez les jeunes ayant déjà des prédispositions de passage à l'acte (Knight, Ronis, & Zakireh, 2009). Schwartz et al. (2016) mentionnent que les jeunes étant introduits trop tôt à un univers imprégné de comportements sexuels abusifs, alors qu'ils ne sont pas prêts physiquement et psychologiquement, peuvent avoir tendance à incorporer ce qu'ils voient dans leurs propres pratiques sexuels comme symbole d'affection.

### **Victimisation sexuelle**

Comparativement aux ADNS, les AAAS sont plus susceptibles d'avoir été eux-mêmes abusés et sont plus souvent exposés à de la violence sexuelle ou toute autre situation de maltraitance (Burton, 2008; Burton, Miller, & Shill, 2002; Seto & Lalumière, 2010). Les taux de victimisation sexuelle varient grandement d'une étude à l'autre, mais se situent généralement entre 30 et 40 % (Burton, 2008; Lafortune, 2001; Seto & Lalumière, 2010). La grande variabilité des résultats pourrait s'expliquer par le fait que les échantillons (Burton, 2008) et que la définition de l'abus sexuel (Seto & Lalumière, 2010) diffèrent selon les études. Burton et al. (2002) rapportaient que les AAAS qui avaient des antécédents de victimisation sexuelle sévère commettaient des crimes sexuels plus sévères que les AAAS qui n'avaient pas ce type d'antécédent. De plus, les AAAS qui commettent des agressions intrafamiliales sont plus susceptibles

d'avoir des antécédents de victimisation sexuelle que les AAAS extrafamiliaux (Latzman et al., 2011; Tidefors, Arvidsson, Ingevaldson, & Larsson, 2010). Toutefois, la plupart des adolescents ayant été victimes d'abus sexuel ne deviennent pas des agresseurs (Pellerin, St-Yves, & Guay, 2003; Rich, 2003). Le fait d'avoir été soi-même victimisé sur le plan sexuel ne serait donc pas un prédicteur pour la commission d'une agression future, mais davantage un facteur de risque indirect.

### **Motivations sous-jacentes à l'agression**

Les motivations qui poussent un adolescent à agresser sexuellement varient grandement d'un jeune à l'autre. Certains peuvent être motivés par des besoins purement sexuels, tandis que d'autres cherchent à remplir des besoins psychoaffectifs, comme la vengeance, le pouvoir, la domination, l'isolement et la solitude (Dallaire, 2012). Les abus sexuels intrafamiliaux peuvent également survenir dans un contexte où les besoins émotionnels ne sont pas comblés par les figures parentales, notamment parce qu'elles sont peu disponibles pour l'adolescent. Le développement d'un lien plus étroit avec la fratrie pour trouver du réconfort, dans un contexte où les frontières sont floues et les rôles confus, peut éventuellement mener à une sexualisation des relations et des comportements sexuels inadéquats au sein de la famille (Haskins, 2003; Salazar et al., 2005; Tidefors et al., 2010). Tel qu'abordé un peu plus loin, les adolescents peuvent aussi avoir de la difficulté à créer des liens positifs avec des pairs, se sentir seuls et se tourner vers des enfants à l'intérieur ou à l'extérieur de la famille, avec lesquels ils ressentent une proximité affective (Auclair et al., 2012; Hunter et al., 2003). Pour une

minorité de cas où l'adolescent a lui-même été victime d'agression sexuelle, il peut tenter de surmonter son traumatisme afin de reprendre le contrôle sur celui-ci en intégrant certains éléments de l'agression subie dans ses fantasmes sexuels (Dallaire, 2012; Veneziano & Veneziano, 2002).

### **Caractéristiques délictuelles**

Dans cette partie de l'essai, trois principales typologies d'AAAS seront décrites, soit l'âge des victimes, la diversité criminelle ainsi que le lien entre l'agresseur et la victime.

#### **Typologies**

Étant donné la grande hétérogénéité des AAAS, plusieurs chercheurs ont proposé des typologies basées sur des caractéristiques communes à des sous-groupes d'individus. Seto et Lalumière (2010) ont souligné l'existence de trois grandes typologies d'AAAS appréhendés, basées sur trois facteurs particuliers. Un premier facteur distinctif est l'âge des victimes (enfants contre pairs ou adultes). Un deuxième facteur important est la diversité criminelle (délinquance uniquement sexuelle contre délinquance généralisée), et le troisième facteur est le lien entre l'agresseur et la victime (intra ou extrafamilial). Ces facteurs permettent de mieux décrire et comprendre différents sous-groupes d'AAAS, incluant les motifs et circonstances associées au passage à l'acte de chacun. Mieux connaître les caractéristiques spécifiques de ces sous-groupes d'AAAS permet de mettre sur pied des programmes de prévention et d'intervention mieux adaptés aux

besoins de ces individus. Commençons tout d'abord par présenter les caractéristiques des jeunes composant ces trois typologies.

### **Âge des victimes**

Les études d'AAAS basées sur l'âge de la victime comparent les agresseurs d'enfants aux agresseurs de pairs ou d'adultes. Ces deux sous-groupes ont des besoins différents en matière de traitement (Gundy & Woodhams, 2010; Hunter et al., 2003). Les AAAS de pairs ou d'adultes agressent plus souvent des femmes étrangères ou des connaissances et commettent plus fréquemment leur délit dans un endroit public. Les agressions ont plus souvent lieu en groupe avec d'autres jeunes agresseurs. Ils sont également plus enclins à commettre leur délit sexuel dans le cadre d'autres activités criminelles (Hunter, Hazelwood, & Slesinger, 2000). En effet, ces jeunes ont plus d'indicateurs de délinquance (antécédents criminels et activités criminelles avec les pairs). Ils ont plus tendance à prendre de l'alcool et des drogues ainsi qu'à avoir des pairs délinquants (Joyal et al., 2016). Davantage de force serait utilisée durant le délit et il y aurait un degré général de violence plus élevé (Hart-Kerkhoffs, Doreleijers, Jansen, van Wijk, & Bullens, 2009; Hendriks & Bijleveld, 2004; Hunter et al., 2000). Gundy et Woodhams (2010) ajoutent que les agresseurs de pairs ont tendance à grandir dans une famille offrant moins de supervision parentale. De plus, ils subiraient davantage de violence familiale et les membres de la famille seraient plus susceptibles d'être impliqués dans des activités ou d'avoir des antécédents criminels.



Une revue de la littérature menée par Keelan et Fremouw (2013) indique que les AAAS d'enfants étaient plus souvent victimisés sexuellement. L'agresseur est souvent un membre de la fratrie ou une personne à laquelle la victime est liée (p. ex., un gardien) (Hunter et al., 2003; Keelan & Fremouw, 2013). Les agressions semblent davantage opportunistes ainsi que moins agressives et violentes. Les agresseurs font plutôt usage de la ruse en introduisant les contacts sexuels comme un jeu plutôt qu'en employant la force physique ou d'autres moyens coercitifs semblables (Aebi, Vogt, Plattner, Steinhausen, & Bessler, 2012; Hunter et al., 2000, 2003). Les agresseurs d'enfants, comparativement aux agresseurs de pairs, sont moins susceptibles d'être sous l'influence de drogues ou d'alcool et d'utiliser une arme durant l'agression (Hunter et al., 2003). De plus, ils auraient moins d'antécédents délinquants que les AAAS de pairs ou d'adultes (Auclair et al., 2012; Epps & Fisher, 2004). Ils ont davantage de déficits psychosociaux et se perçoivent comme inadéquats socialement. Ils sont plus souvent rejetés et victimes d'intimidation de la part des pairs donc ils anticipent les rapports avec ceux-ci. Se sentant souvent seuls, incompris et différents des autres, ils se tournent vers la compagnie d'enfants plus jeunes avec lesquels ils se sentent acceptés et valorisés (Auclair et al., 2012; Hunter et al., 2003). Les AAAS d'enfants ont ainsi une plus faible estime de soi. Ils seraient plus jeunes que les agresseurs de pairs au moment du délit (Hendriks & Bijleveld, 2004); ce qui a aussi été observé par Aebi et al. (2012).

### **Diversité criminelle**

Les AAAS auraient une carrière criminelle moins polymorphe que celle des ADNS (Seto & Lalumière, 2010; van Wijk, Loeber et al. 2006; van Wijk, Vermeiren et al., 2006). Cependant, il est à noter que près de la moitié des AAAS ont des antécédents de délinquance non sexuelle (McCurley, Sickmund & Sydner 2003; Nisbet, Wilson, & Smallbone, 2004; van Wijk et al., 2005).

La distinction est souvent faite entre les AAAS dits « spécialistes » et les autres, dits « généralistes » (Butler & Seto, 2002; Carpentier, Leclerc, & Proulx, 2011; McCann & Lussier, 2008; Seto & Lalumière, 2010; Zeng, Chu, Koh, & Teoh, 2014). Les AAAS spécialistes sont ceux qui commettent uniquement des délits sexuels. De leur côté, les généralistes commettent également des délits de nature non sexuelle, faisant en sorte que leurs délits sexuels sont inscrits dans un cadre plus général de comportements délinquants.

Les AAAS généralistes ont deux fois plus de comportements antisociaux que les AAAS spécialistes et que les ADNS violents (Wanklyn et al., 2012). Également, les AAAS généralistes ont plus de problèmes psychiatriques (idéations suicidaires et comportements autodestructeurs) et ont plus souvent été victimes de violence physique (Pullman et al., 2014). Wanklyn et al. (2012) ont trouvé plus de maltraitance physique, sexuelle et émotionnelle à l'enfance chez les AAAS généralistes et qu'ils étaient plus

susceptibles d'avoir grandi avec des membres de la famille criminalisés. Way et Urbaniak (2008) relevaient aussi une plus forte présence de négligence à l'enfance.

De leur côté, les AAAS dits spécialistes sont plus susceptibles d'avoir été abusés sexuellement et d'avoir des intérêts sexuels déviants (Leroux, Pullman, Motayne, & Seto, 2014; McCann & Lussier, 2008). Selon Leroux et al. (2014), les AAAS spécialistes d'enfants sont plus enclins à s'en prendre à une jeune victime, comparativement aux AAAS spécialistes d'adultes ou de pairs, car ils ne sont pas suffisamment matures et expérimentés sur les plans sexuel et social pour avoir des relations intimes avec des pairs du même âge. Ce groupe manifestait plus de comportements sexuels atypiques selon les résultats aux tests phallométriques, de même qu'un niveau de délinquance générale plus faible. Pullman et al. (2014) ont observé que les AAAS spécialistes étaient plus susceptibles d'agresser sexuellement des enfants de sexe masculin et d'avoir des antécédents de maltraitance. Finalement, ces chercheurs ont démontré que les AAAS spécialistes qui s'en prennent à des adultes ou des pairs infligeaient davantage de dommages physiques à leurs victimes, avaient des problèmes de comportements plus graves et étaient plus susceptibles que les AAAS spécialistes d'enfants d'avoir consommé au moment du délit et d'être plus agressifs verbalement; ce qui était corroboré par d'autres auteurs (Aebi et al., 2012; Zeng et al., 2014).

### **Lien entre l'agresseur et la victime**

Quelques auteurs se sont intéressés à la nature du lien entre l'agresseur et la victime en tant que variable discriminante. Les résultats de ces études indiquent que l'abus peut être intrafamilial ou extrafamilial (Joyal et al., 2016; Latzman et al., 2011; Tidefors et al., 2010). Les AAAS intrafamiliaux seraient significativement plus nombreux à vivre dans un environnement familial dysfonctionnel et à avoir été victimes d'abus sexuel durant l'enfance (Latzman et al., 2011; Tidefors et al., 2010). Plus précisément, Latzman et al. (2011) ont trouvé que les AAAS ayant commis des abus intrafamiliaux étaient plus enclins à avoir grandi dans un environnement familial sexualisé où il y avait de la violence familiale, de la pornographie, du rejet parental, des conflits entre les parents et des abus. L'environnement familial dysfonctionnel des AAAS intrafamiliaux serait caractérisé par des parents absents ainsi que par des difficultés de communication, d'habiletés parentales et de résolution de conflits (Thornton et al., 2008). Il y aurait donc une interaction entre le milieu familial et les caractéristiques personnelles de l'AAAS. De ce fait, Salazar, Camp, DiClemente et Wingood (2005) estimaient que la dynamique familiale jouerait un rôle clé dans la création du contexte d'abus intrafamiliaux. Joyal et al. (2016) ont observé que les AAAS extrafamiliaux avaient significativement plus d'expériences sexuelles consentantes avec une fille de leur âge que les AAAS intrafamiliaux. De plus, ils s'en prendraient davantage à une victime inconnue qui était moins souvent de sexe masculin et ils présenteraient moins d'intérêts sexuels déviants que les agresseurs intrafamiliaux.

### **Pertinence de l'étude**

Les connaissances actuelles concernant les AAAS sont limitées à ceux qui sont connus des autorités. Conséquemment, les programmes actuels de prévention et d'intervention ne concernent que les AAAS connus. Il demeure possible que la compréhension du phénomène soit incomplète eut égard à l'absence de données concernant des gestes non répertoriés par les autorités. Il demeure donc possible qu'on ne connaisse qu'une partie du tableau puisque ce n'est pas l'ensemble des agressions sexuelles qui soient signalées aux policiers. Par ailleurs, plusieurs études ont démontré que près de la moitié des adultes auteurs d'agression sexuelle ont commis leur première infraction sexuelle à l'adolescence sans nécessairement avoir fait l'objet d'une dénonciation (Becker, Kaplan, Cunningham-Rathner, & Kavoussi, 1986; Groth, Longo, & McFadin, 1982; Zimring, Jennings, Piquero, & Hays, 2009; Zimring, Piquero, & Jennings, 2007). Il est donc important de connaître le profil des AAAS non appréhendés à l'adolescence afin de vérifier s'il diffère des profils connus.

À l'heure actuelle, peu d'information sur les AAAS non détectés à l'adolescence est disponible puisque leurs délits sont demeurés inconnus à cette époque. Il est possible que le profil des AAAS non appréhendés ne corresponde pas aux profils types connus.

### **Pertinence de l'étude au plan théorique**

Cette étude exploratoire permettra de répondre à des questions de base concernant des AAAS non appréhendés avant l'âge adulte, réponses qui permettront d'émettre des hypothèses pour des études futures de plus grande envergure. Les études se sont rarement penchées sur ces AAAS qui ne sont pas détectés durant l'adolescence. Worling et Långström (2006), par exemple, considèrent primordiale l'obtention de données à leur sujet afin de connaître la prévalence de ces jeunes au sein de la population générale.

### **Pertinence de l'étude au plan clinique**

Ce projet permettra d'évaluer si les AAAS non appréhendés se distinguent des autres à l'égard de variables de base distinguant des sous-groupes d'AAAS. Le cas échéant, la mise sur pied d'études confirmatoires pourra être proposée, permettant de mieux connaître les motifs et circonstances associés aux agressions sexuelles commises par des adolescents. Ces éventuelles études permettraient, à leur tour, le développement de plans de prévention et de traitement mieux adaptés à tous les sous-groupes d'AAAS.

### **Objectifs et questions de recherche**

Le principal objectif de ce projet est de dresser, pour la toute première fois, un portrait d'AAAS qui n'ont pas été appréhendés avant l'âge adulte. Étant donné le caractère particulier de cette situation, cette étude est de nature exploratoire, descriptive et rétrospective. Bien que nécessairement petit, cet échantillon d'exception permettra de vérifier de façon préliminaire si les présents profils d'AAAS ne s'appliquent qu'à la minorité appréhendée. Il s'agit donc de déterminer la présence et l'ampleur de certaines

variables et facteurs auprès de cet échantillon. Ceci permettrait d'évaluer la possibilité que les AAAS non appréhendés représentent soit un nouveau sous-groupe ou soit un ou des sous-groupe(s) déjà connu(s).

Quatre principales questions de recherche ont été formulées. Parmi un échantillon d'AAAS non détectés, quelle est la proportion de ceux qui :

- 1) ont commis d'autres délits, de nature sexuelle et non sexuelle durant l'adolescence? À l'âge adulte?
- 2) présentent des caractéristiques associées à la délinquance générale (problèmes de comportement/des conduites, tendances antisociales, abus de substances, victimisation physique subie dans l'enfance/exposition à la violence)?
- 3) ont agressé une victime connue? Un enfant (12 ans ou moins)? Un membre de la famille (lien de sang; frère, sœur, demi-frère ou demi-sœur)? Un garçon?
- 4) ont des intérêts sexuels déviants? Des troubles mentaux? Des troubles cognitifs?

Étant donné les résultats d'un sondage de victimisation mené au Québec (N = 804 adultes) indiquant que le lien entre l'agresseur et la victime (famille immédiate) et le sexe de la victime (masculin) retardent significativement la divulgation de l'agression sexuelle, ces variables ont fait l'objet d'une attention particulière (Hébert et al., 2009).

## Méthode



### **Participants**

L'échantillon est composé de 21 hommes adultes référés à l'IPPM pour une expertise demandée par le Tribunal de la jeunesse en lien avec une infraction à caractère sexuel commise durant l'adolescence. Seuls les hommes ayant été reconnus coupables de l'infraction en cause en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents (LSJPA) et référés à l'IPPM durant le processus prédécisionnel ont été inclus dans l'étude. Tous les dossiers d'hommes d'âge adulte (au moment de la demande de service) ayant fait l'objet d'une demande d'évaluation ou d'expertise du Tribunal de la jeunesse pour une infraction à caractère sexuel ont été répertoriés. Les sujets pour qui aucun rapport prédécisionnel n'a été produit (p. ex., qui ont refusé de participer à l'évaluation) ont été exclus de l'étude, de même que ceux qui n'avaient pas encore été reconnus coupables de l'infraction sexuelle reprochée. De ce fait, sept hommes (sur une possibilité de 28) ont été exclus de l'étude.

### **Déroulement**

Puisqu'il s'agissait d'une étude rétrospective et que la cueillette des données était effectuée uniquement à partir des dossiers archivés, le consentement des participants n'a pas été exigé. L'identité des participants étant confidentielle, aucune information nominale n'a été recueillie. L'ensemble des analyses a été effectuée à partir de données de groupe afin d'éliminer la possibilité d'identifier des participants. Le projet a été

approuvé par les comités d'éthiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières et de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal.

La collecte de données s'est effectuée en deux temps. Premièrement, les dossiers de cinq participants ont été examinés pour vérifier la présence des informations nécessaires et de s'assurer de la faisabilité du projet via les informations présentes au rapport prédécisionnel. Ces dossiers ont été consultés par la directrice de recherche et la candidate au doctorat. Par la suite, le reste des données a été recueilli dans les 16 dossiers restants par la candidate au doctorat. L'ensemble des dossiers ont été consultés aux archives de l'IPPM en juillet et août 2015. Des accords interjuges par consensus ont été effectués avec la directrice de recherche pour les 10 dossiers en commun consultés afin de s'assurer de la fidélité de la cotation. Le seuil minimal visé était de 0,80. Les accords se situaient à 0,95.

### **Variables et instrument de mesure**

Une grille de collecte de données a été spécialement élaborée pour ce projet, basée sur les douze grandes catégories de variables proposées par Seto et Lalumière (2010) (voir Tableau 2 en Appendice). Ces auteurs ont réalisé une méta-analyse à partir de 59 études indépendantes qui comparent, au total, 3855 AAAS et 13 393 ADNS sur la base de ces variables. Il s'agit de 12 variables représentant des facteurs de risque liés à la délinquance générale et qui sont également utilisées pour tenter d'expliquer l'agression sexuelle commise par des adolescents. Lorsqu'une donnée dans la grille de collecte n'était pas abordée dans le rapport d'évaluation prédécisionnelle, cette donnée a été considérée comme étant manquante.

En plus des 12 catégories de variables, des données sociodémographiques (p. ex., langue parlée, situation légale au moment de l'évaluation prédécisionnelle, scolarité, etc.) et relatives au délit de référence (p. ex., nombre et nature des chefs d'accusation de nature sexuelle, date de dépôt des accusations, nature des chefs d'accusation pour lesquels ils ont été condamnés, etc.) ont été colligées.

#### **Âge lors du premier contact avec la justice criminelle**

L'âge du participant pour chaque antécédent criminel recensé était colligé lorsque cette information était inscrite au dossier. Le plus jeune âge était ensuite retenu pour le calcul de cette variable.

### **Étendue de l'activité criminelle**

Pour cette catégorie, les antécédents criminels officieux et officiels à l'adolescence ainsi qu'à l'âge adulte ont été recensés. Le Code criminel canadien a été utilisé afin de déterminer la nature des antécédents criminels admissibles. La présence (oui ou non) d'un antécédent au rapport prédécisionnel était notée dans la grille de collecte de données ainsi que l'âge au moment du délit.

### **Présence de problèmes comportementaux ou de conduites**

Diverses variables ont été utilisées pour cette catégorie afin de mesurer les problèmes de comportement en milieu scolaire et à l'extérieur : conflits avec les jeunes et les figures d'autorité à l'école ou à l'extérieur, suspension à l'école, école buissonnière, retenues, fugues de l'école ou de la maison, bagarres à l'école ou à l'extérieur. Les données étaient comptabilisées sur une échelle de type Likert en quatre points (de *Jamais* à *Souvent*) pour mesurer la fréquence d'apparition d'un comportement.

### **Tendances antisociales**

Afin de mesurer cette variable, plusieurs variables ont été employées : attitude pro-criminelles, défi envers l'autorité, insensibilité envers autrui, orientation égocentrique, difficulté à assumer sa responsabilité, absence de culpabilité, mensonges, perception de soi exagérée, insensibilité émotionnelle, infractions des lois, pairs délinquants, délits avec des pairs délinquants. Une classification dichotomique (oui ou non) a été adoptée.

Il est à noter que lorsque les résultats ont été comptabilisés, il y avait trop de données manquantes pour utiliser cette variable. Par conséquent, les résultats de deux variables de la section des psychopathologies à l'adolescence (trouble de conduites et traits/trouble de personnalité antisociale) ont été utilisés pour tenter de dresser un portrait des tendances antisociales.

### **Abus de substances**

Les antécédents de dépendance ou d'abus à au moins une substance à l'adolescence et à l'âge adulte ont été comptabilisés à l'aide de différents choix de réponses (p. ex., alcool, cannabis, cocaïne, etc.). L'ensemble des substances étaient prises en compte, donc il était possible qu'un participant ait des antécédents de dépendance ou d'abus à plus d'une substance. Ces antécédents étaient comptabilisés à partir des diagnostics rapportés ou des habitudes de vie du participant.

### **Victimisation subie dans l'enfance ou de l'exposition à la violence**

Des antécédents de victimisation et/ou d'exposition à de la violence (physique, psychologique, sexuelle, négligence) étaient notés. Il s'agissait d'une classification dichotomique (oui ou non) pour l'ensemble des variables, sauf la violence sexuelle pour laquelle la nature du geste était documentée via différents choix de réponses.

**Problèmes familiaux**

Dans un premier temps, la présence de problèmes familiaux était observée avec un classement dichotomique (oui ou non). Par la suite, des variables secondaires permettaient de préciser la nature de ces problèmes familiaux (p. ex., séparation des parents, famille avec antécédents criminels, problèmes financiers, etc.).

**Problèmes interpersonnels**

Afin de documenter cette variable, quatre principaux facteurs ont été pris en compte (faibles habiletés sociales, peu ou pas d'amis, isolement social, victime d'intimidation) à l'aide d'une classification dichotomique (oui ou non).

**Sexualité**

Le développement sexuel des participants a été pris en compte. Les pratiques masturbatoires (âge de début, fréquence) et la consommation de pornographie (fréquence, type de pornographie consultée) étaient notées lorsqu'elles étaient documentées au dossier. La fréquence d'occurrence de ces comportements a été colligée avec une échelle de type Likert en six points (Jamais, moins d'une fois par semaine, deux à trois fois par semaine, quatre à six fois par semaine, une fois par jour, plus d'une fois par jour). La présence d'intérêts sexuels déviants et de dysfonction sexuelle était cotée avec une classification dichotomique (oui ou non) et les comportements sexuels déviants étaient également pris en compte à l'aide de choix de réponses (p. ex., fétichisme, exhibitionnisme, sadisme, etc.). La présence d'expérience sexuelle

homosexuelle ou hétérosexuelle consentante ou non consentante avec un garçon/fille du même âge a été notée ainsi que l'âge lors de la première relation sexuelle consentante. Finalement, le fait d'avoir été témoin de relations sexuelles d'autrui et d'avoir eu un questionnement par rapport à son orientation sexuelle ont été pris en considération de façon dichotomique.

Les résultats à l'évaluation phallométrique ont été colligés lorsque cette procédure avait été faite auprès du participant. La validité du test était consignée de même que le type d'excitation sexuelle présent (sexualité déviante, agression physique sans sexualité, sexualité entre adultes consentants).

### **Psychopathologies, capacités intellectuelles et cognitives**

Les variables de cette catégorie ont été choisies sur la base des diagnostics psychologiques présents dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV-TR) (American Psychiatric Association [APA], 2003). De ce fait, les diagnostics retenus à l'adolescence ainsi qu'à l'âge adulte, tels que documentés dans le rapport prédécisionnel, ont été inscrits à la grille de collecte de données (cotation dichotomique).

### **Caractéristiques de la victime**

Les données relatives au sexe de la victime, son origine culturelle, son âge lors du premier geste abusif ainsi que la nature du lien avec l'agresseur (p. ex., fratrie,

gardiennage, inconnue, etc.) ont été colligées. Le nombre d'évènements, c'est-à-dire le nombre de fois où un geste abusif a eu lieu, a été comptabilisé à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points (1 évènement, 2 à 5 évènements, 6 à 19 évènements, 20 à 49 évènements, 50 évènements et plus). Lorsqu'ils étaient documentés, le contexte de dévoilement, la connaissance des abus par un tiers (ex. parent), ainsi que les sanctions imposées à l'adolescent (autres que criminelles) ont aussi été pris en compte.

### **Analyses**

Ce projet est purement descriptif et seules la présence (oui-non), la prévalence (pourcentage) et l'ampleur (degré de présence, le cas échéant) ont été calculées. Les données ont été colligées dans une base de données SPSS. Il s'agissait avant tout de déterminer la prévalence de chaque variable au sein de l'échantillon afin de répondre aux questions de recherche.



## Résultats

Cette section présente les résultats de l'analyse des dossiers des participants ( $N = 21$ ). Les données sont regroupées selon 12 catégories de variables d'intérêt proposées par Seto et Lalumière (2010); ce qui permettra de comparer nos résultats à ceux de leur méta-analyse dans la section Discussion. Deux catégories de variables n'ont pas pu être comptabilisées. L'âge au premier contact avec la justice criminelle était rarement connu et il y avait une trop grande proportion de données manquantes pour les tendances antisociales, l'information étant seulement disponible pour le tiers des participants. De ce fait, les résultats sont présentés selon les dix catégories de variables restantes (voir Tableau 2 en Appendice).

### **Données sociodémographiques**

Au moment de l'évaluation prédécisionnelle, l'âge des sujets variait entre 18,5 et 37,8 ans, l'âge moyen étant de 25,8 ans ( $ÉT = 6,48$ ). Les hommes parlaient tous français et avaient une citoyenneté canadienne. Tous les participants avaient été trouvés coupables en vertu de la Loi sur les jeunes contrevenants (LJC) ou de la LSJPA<sup>1</sup> d'au moins une infraction de nature sexuelle commise avant l'âge de 18 ans et étaient en attente d'une peine. La grande majorité de l'échantillon (85,7 %) était non détenu, sous conditions et seulement deux participants étaient en détention avant le prononcé de la peine (9,5 %). Le statut d'un participant était manquant. La majorité des participants (71,4 %) étaient célibataires et le tiers (33,3 %) avait au moins un enfant. Près de la

---

<sup>1</sup> La LJC est entrée en vigueur en 1984. Cette loi fut ensuite remplacée par la LSJPA en 2003. Par conséquent, puisque certains délits ont été commis avant l'année 2003 par les hommes de l'échantillon, les prévenus sont poursuivis en regard de la loi en vigueur au moment du délit.

moitié d'entre eux (42,9 %) habitaient en colocation ou avec leur conjointe (avec ou sans enfant), 19 % habitaient seul, 14,3 % habitaient chez leurs parents et l'information manquait pour un des hommes. Au niveau occupationnel, 66,7 % des hommes de l'échantillon avaient un emploi à temps plein, partiel ou saisonnier, 4,8 % étaient aux études, 19 % bénéficiaient de l'aide sociale et 9,5 % avaient des conditions instables (p. ex., changement d'emploi fréquent). Le niveau de scolarité atteint se distribuait comme suit : 9,5 % primaire, 57,1 % secondaire, 19 % études professionnelles et 14,3 % études collégiales.

### **Infractions reprochées**

Ces hommes avaient en moyenne 13 ans lors du début des agressions pour lesquelles ils ont fait l'objet d'un rapport prédécisionnel, le plus jeune étant âgé de 7 ans<sup>1</sup> et le plus vieux ayant 17,38 ans ( $\bar{ET} = 2,74$ ). En lien avec la demande d'expertise prédécisionnelle à l'IPPM, les événements reprochés regroupaient entre un et neuf chefs d'accusation de nature sexuelle ( $M = 3,2$ ;  $\bar{ET} = 1,86$ ). Les 21 participants avaient, au total, 67 chefs d'accusation de nature sexuelle. Parmi ceux-ci, 95,2 % avaient au moins un chef d'accusation pour agression sexuelle simple, 76,2 % pour contacts sexuels, 47,6 % pour incitation à des contacts sexuels et 9,5 % pour inceste. Il y avait également 4,8 % des participants qui avaient des chefs d'accusation pour, respectivement, relations

---

<sup>1</sup> Pour la présente étude, les informations recueillies sont basées sur des données autorévélatées par les participants et, bien qu'un individu ne puisse pas être accusé d'une infraction criminelle avant l'âge de 12 ans en vertu de la LSJPA, certains hommes à l'étude avaient rapporté leurs premiers contacts sexuels déviants avant cet âge. Par conséquent, ce sont donc les participants qui définissaient ce qu'ils considéraient comme un geste sexuel abusif.

sexuelles anales, voyeurisme et exhibitionnisme. De ces hommes, 90,5 % ont plaidé coupable à au moins un des chefs d'accusation. Le reste de l'échantillon a été reconnu coupable d'au moins un chef suite à la tenue d'un procès. En plus des accusations de nature sexuelle, deux sujets avaient des chefs d'accusation d'autre nature en lien avec le même évènement criminel, soit omission de comparaître ou de se conformer à une sommation, utilisation d'une arme blanche et d'une arme à feu, lésions corporelles, séquestration et menaces de mort.

### **Caractéristiques de la victime**

Cette section détaille les informations relatives à la victime du ou des délits de référence. Pour une majorité des sujets de l'étude (81 %), les gestes sexuels reprochés à l'adolescence ont été commis à l'endroit d'une seule victime. Le reste de l'échantillon a été reconnu coupable d'une infraction sexuelle à l'endroit de deux (9,5 %) ou de trois (9,5 %) victimes. Au moment de l'agression sexuelle ou du début des agressions, les victimes avaient en moyenne 7,4 ans ( $ÉT = 3,2$ ). La plus jeune victime avait approximativement deux ans et la plus vieille était âgée d'environ 14 ans. Lors du dépôt des accusations, l'âge des victimes variait entre 4 et 31 ans ( $M = 19,4$ ;  $ÉT = 7,0$ ). Le délai entre l'évènement et le dépôt des accusations était en moyenne de 12 ans et variait entre 1 et 26 ans ( $ÉT = 8,2$ ). Il y avait donc 27 victimes au total : 74,1 % de sexe féminin et 25,9 % de sexe masculin.

### **Lien avec la victime**

Au total, 62 % des victimes étaient un membre de la fratrie (33,3 % fratrie et 28,6 % la demi-fratrie (avec ou sans lien de sang<sup>1</sup>). Un participant (4,8 %) a agressé un membre de la famille élargie (neveu), 14,3 % des sujets ont agressé une connaissance, voisin ou ami et 9,5 % ont commis leur agression dans un contexte de gardiennage. Un participant a agressé un jeune de sa famille d'accueil. Le nombre d'évènements survenus, c'est-à-dire le nombre de fois où il y a eu une agression sexuelle sur la même victime, variait entre 1 et plus de 50. La répartition des résultats va comme suit : 29,6 % un seul évènement, 18,5 % entre 2 et 5 évènements, 18,5 % entre 6 et 19 évènements, 11,1 % entre 20 et 49 évènements et, finalement, 18,5 % plus de 50 évènements. Cette information était manquante pour un participant. En raison d'un trop grand nombre de données manquantes, les informations en lien avec l'identité culturelle de la victime, le contexte du dévoilement et la connaissance de l'agression par un tiers n'ont pas été analysées.

### **Étendue de l'activité criminelle**

Pour cette partie, l'ensemble des antécédents criminels officiels et autorapportés à l'adolescence et à l'âge adulte (autres que pour le délit sexuel reproché) est présenté.

---

<sup>1</sup> Une victime est considérée comme n'ayant aucun lien de sang avec son agresseur lorsque la victime et l'agresseur n'ont pas les mêmes parents mais qu'ils font partie d'une même famille (p. ex., fille du conjoint de la mère de l'accusé).

### **Antécédents à l'adolescence**

Plus du tiers de l'échantillon (38,1 %) avait déjà fait l'objet d'une condamnation pour un geste de nature criminelle à l'adolescence, autre que l'infraction sexuelle de référence. Le nombre d'antécédents criminels officiels varie entre 1 et 3 ( $M = 1,38$ ;  $ÉT = 0,7$ ) et la nature est variée : vol de véhicule moteur (9,5 %), voies de fait ou menaces de mort (9,5 %), contacts sexuels (4,8 %), vandalisme (4,8 %), possession de drogues (4,8 %) et vol simple (4,8 %).

Près de la moitié des participants (47,6 %) rapportaient aussi avoir commis des gestes de délinquance non officielle à l'adolescence ( $M = 2,8$ ;  $ÉT = 2,25$ ). Parmi ces antécédents autorévélés, on retrouvait des délits en lien avec la drogue, que ce soit pour la possession ou le trafic chez 14,3 % des participants. Des délits relatifs au vol (23,8 %) ont été recensés comme le vol simple, les menus larcins, le vol par effraction ou le vol d'un véhicule moteur. Du vandalisme (23,8 %), des introductions par effraction (19 %), des voies de fait (4,8 %) et des délits de nature sexuelle (14,3 %; contacts sexuels, voyeurisme et exhibitionnisme) étaient également rapportés.

### **Antécédents à l'âge adulte**

Au moment de l'évaluation prédécisionnelle, le tiers de l'échantillon (33,3 %) avait des antécédents criminels adultes ( $M = 2,86$ ;  $ÉT = 2,48$ ). Les antécédents se distribuaient comme suit : voies de fait (19 %), possession de drogues (19 %), introduction par effraction (4,8 %), conduite avec les facultés affaiblies (4,8 %), fraude (4,8 %) et

agression sexuelle simple (4,8 %). De plus, 9,5 % des sujets avaient commis un bris de probation.

Concernant les antécédents criminels non officiels à l'âge adulte, 19 % des hommes ( $M = 1,4$ ;  $ET = 0,55$ ) en rapportaient lors de l'évaluation : possession et trafic de drogues (4,8 %), vol simple (4,8 %), voies de fait (4,8 %), leurre d'un enfant au moyen d'un ordinateur (4,8 %) et exhibitionnisme (4,8 %).

### **Victimisation subie à l'enfance ou exposition à de la violence**

Les informations relatives à l'exposition et la victimisation durant l'enfance étaient manquantes pour six des participants. Les pourcentages présentés sont donc relatifs aux 15 participants pour lesquels l'information était disponible. Selon les informations contenues aux dossiers, plus de la moitié des participants (52,4 %) ont été exposés ou victimes de violence conjugale ou familiale durant l'enfance. De plus, 23,8 % ont été victimes de plus d'une forme de maltraitance. En effet, les participants avaient également été victimes de violence physique (14,3 %), psychologique (4,8 %), négligence (14,3 %) et de violence sexuelle (23,8 % d'attouchements et 9,5 % d'agression sexuelle avec pénétration). De plus, les participants avaient été exposés à de la violence physique (19 %), psychologique (4,8 %) et à de la négligence (4,8 %).

### **Problèmes familiaux et interpersonnels**

Des problèmes familiaux durant l'enfance ou l'adolescence sont recensés chez presque la totalité (90,5 %) des participants. Un peu plus de la moitié des participants (52,4 %) avaient vécu la séparation de leurs parents et près du tiers (28,6 %) l'abandon d'un parent. Le décès d'un parent ou d'un membre de la famille immédiate était aussi recensé dans 19 % des cas. Le tiers des participants (33,3 %) rapportait des problèmes relationnels avec leurs parents durant l'enfance ou l'adolescence. Au niveau des antécédents familiaux, des antécédents criminels (28,6 %), psychiatriques (33,3 %) et de consommation de substances illicites (52,4 %) étaient rapportés chez au moins un membre de la famille immédiate. Il y avait 14,3 % des participants qui rapportaient avoir vécu avec un parent incestueux. Finalement, des problèmes financiers dans la famille étaient rapportés par 14,3 % des participants.

Plus de la moitié des participants (61,9 %) avaient eu des problèmes interpersonnels à l'enfance ou à l'adolescence ( $n = 21$ ). Plus précisément, 14,3 % avaient de faibles habiletés sociales, 33,3 % avaient peu d'amis et étaient isolés socialement et 33,3 % avaient été victimes d'intimidation. Les données étaient manquantes pour cinq participants.

### **Troubles du comportement ou des conduites**

La majorité (71,4 %) des participants présentaient des problèmes de comportement à l'adolescence, tel que rapporté dans les dossiers ( $n = 21$ ). Les informations étaient



manquantes pour 3 des 21 participants. Il est rapporté que 14,3 % des sujets avaient des conflits avec les autres jeunes et avec les figures d'autorité à l'école de temps en temps ou souvent. Près de la moitié des participants (47,6 %) ont rapporté avoir fait l'objet d'une suspension à l'école, 23,8 % l'école buissonnière et 42,9 % se seraient déjà battus à l'école. Un participant rapportait un épisode de cruauté envers les animaux durant l'enfance.

### **Abus de substances**

Plus du tiers des participants (38,1 %) rapportait des antécédents de dépendance à l'alcool ou au cannabis durant l'adolescence. Des antécédents d'abus de substances (au moins une substance) étaient présents dans 28,6 % des cas. Parmi ces substances, on retrouvait l'alcool, le cannabis, la cocaïne, l'ecstasy et la métamphétamine. Une fois adultes, 19 % des hommes avaient, au moment de l'évaluation ou avant, une problématique de dépendance à au moins une substance (cannabis ou cocaïne). De plus, près de la moitié (47,6 %) des participants avaient des problèmes d'abus de substances à l'âge adulte. Les substances consommées étaient l'alcool, le cannabis, la cocaïne, l'ecstasy, l'héroïne et le speed.

### **Sexualité**

Cette section présentera les résultats quant aux activités masturbatoires, la consommation de pornographie, les intérêts sexuels et les expériences sexuelles des hommes à l'étude.

### **Activités masturbatoires**

L'âge moyen aux premières masturbations était de 11,8 ans et variait entre 8 et 16 ans ( $ÉT = 2,06$ ). Cette information est manquante pour un participant et un autre ne rapportait aucune activité masturbatoire à vie ( $n = 19$ ). Le quart de l'échantillon rapportait des activités masturbatoires dès l'âge de 10 ans et plus de la moitié (57,1 %) à 12 ans. La moitié des participants ( $N = 19$ ) rapportaient une fréquence de masturbation quotidienne à l'adolescence : 22,2 % ont estimé la fréquence à une fois par jour et 27,8 % à plus d'une fois par jour. La fréquence était estimée comme suit pour le reste de l'échantillon : quelques fois par semaine (22,2 %) et moins d'une fois par semaine (27,8 %).

### **Pornographie**

Trois participants rapportaient ne jamais avoir consommé de pornographie au cours de l'adolescence et l'information manquait pour six participants. Pour les 12 participants restants, la distribution de la consommation allait comme suit : au moins une fois par jour (25 %), une fois par semaine (16,7 %), au moins une fois par mois (25 %) et moins d'une fois par mois (33,3 %).

### **Intérêts sexuels**

Parmi l'échantillon total, 9,5 % des hommes ont précisé avoir eu des intérêts sexuels déviants à l'adolescence, mais dont la nature n'était pas documentée. En complément à l'entrevue d'évaluation prédécisionnelle, 17 des 21 participants ont fait l'objet d'une évaluation phallométrique (stimuli audio seulement). La majorité (83,3 %) des sujets évalués ayant un profil valide ( $n = 12$ ) manifestaient une excitation sexuelle pour des scénarios d'actes sexuels entre adultes consentants et la moitié des sujets (50 %) manifestaient une excitation sexuelle pour des scénarios déviants (p. ex., impliquant des enfants). Les intérêts déviants étaient préférentiels pour 35,3 % des participants évalués ( $n = 6$ ). Cinq des 17 participants évalués (29,4 %) présentaient un profil d'excitation invalide.

### **Expériences sexuelles**

Au cours de l'adolescence, 52,4 % des hommes de l'échantillon avaient eu au moins une relation sexuelle consentante avec un pair du même âge (47,6 % hétérosexuelle et 9,5 % homosexuelle). L'information était manquante pour deux participants. L'âge moyen à la première relation sexuelle consentante était de 16,6 ans et variait entre 11 et 21 ans ( $N = 21$ ;  $ÉT = 2,6$ ). D'autres variables liées à la sexualité n'ont pas pu être colligées vu la proportion trop élevée de données manquantes. C'est le cas pour les questionnements par rapport à l'orientation sexuelle, la présence de dysfonctions sexuelles et les comportements sexuels déviants.

### **Psychopathologies, capacités intellectuelles et cognitives**

Un peu plus du tiers (38,1 %) des hommes avait des antécédents de troubles d'apprentissage et 14,3 % des troubles du langage, que ce soit lié à de la dysphasie, dyslexie, dysorthographe ou dyscalculie. Le tiers des participants présentait un trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) et 19 % des sujets présentaient un trouble des conduites à l'adolescence. Des troubles d'attachement étaient notés pour 9,5 % de l'échantillon. Deux participants (9,5 %) étaient porteurs d'un diagnostic de déficience intellectuelle légère et un participant avait un trouble du spectre de l'autisme. Finalement, des traits de personnalité (paranoïaque, limite, évitante, dépendante et antisociale) étaient mis en évidence dès l'adolescence pour 23,8 % des participants.

Au moment de l'évaluation prédécisionnelle, 90,5 % des participants ont reçu au moins un diagnostic psychopathologique. Le Tableau 1 présente les principaux diagnostics retenus selon les critères diagnostics du DSM-IV-TR (APA, 2003).

Le tiers des participants présente un diagnostic dans la catégorie des troubles paraphiliques et la moitié de ceux-ci ( $n = 4$ ) répondaient aux critères de la pédophilie exclusive (majoritairement homosexuelle). Les autres ( $n = 4$ ) répondaient aux critères de la pédophilie non exclusive ou à un autre trouble paraphilique. Trois participants ont reçu un diagnostic d'abus sexuel d'un enfant.

Au niveau des antécédents médicaux et chirurgicaux, 9,5 % des hommes à l'étude avaient subi une chirurgie génitale et 9,5 % étaient connus pour des problèmes hormonaux. Les résultats seront discutés dans la prochaine section.

Tableau I

*Diagnostiques psychopathologiques présents chez les hommes à l'âge adulte (N = 21)*

Psychopathologies	% (N)
Troubles de l'humeur (dépression, bipolarité)	9,5 % (2)
Troubles de l'adaptation	4,8 % (1)
Schizophrénie et autres troubles psychotiques	4,8 % (1)
Pédophilie	33,3 % (7)
Fétichisme	4,8 % (1)
Abus sexuel de mineur	14,3 % (3)
Traits ou troubles de personnalité antisociale	19,0 % (4)
Traits de personnalité limite	14,3 % (3)
Traits de personnalité dépendante	14,3 % (3)
Autres traits/troubles de la personnalité	23,8 % (5)

## **Discussion**

L'objectif de la présente étude était de colliger, pour la première fois, des données à propos d'AAAS n'ayant pas été appréhendés avant l'âge adulte. Il s'agit d'un sous-groupe particulier d'individus, soit des hommes qui ont, pour la grande majorité, commis des abus sexuels à l'adolescence en contexte intrafamilial. Cette partie comprend trois sections dont le but est de discuter des résultats présentés dans la précédente section. D'abord, les réponses aux quatre principales questions de recherche seront discutées et comparées aux résultats obtenus par Seto et Lalumière (2010). Des liens seront également faits avec les connaissances actuelles dans le domaine, notamment avec les typologies d'AAAS intrafamiliaux et d'enfants. Ensuite, les retombées et implications possibles de cette étude seront discutées. Finalement, les forces et les faiblesses inhérentes à cette étude seront présentées, de même que les recommandations pour les recherches futures.

### **Question de recherche 1 : Caractéristiques associées aux antécédents de délinquance**

La prochaine section présente les antécédents criminels des hommes à l'étude. Les antécédents officiels et officieux à l'adolescence seront abordés suivis par les antécédents à l'âge adulte.

#### **Antécédents officiels à l'adolescence**

Nous rappellerons ici que les hommes de la présente étude étaient référés pour des chefs d'accusation de nature sexuelle (agression sexuelle simple, contacts sexuels,

incitation à des contacts sexuels, inceste, relations sexuelles anales, voyeurisme et exhibitionnisme). Quant aux victimes, elles étaient toutes plus jeunes et connues de l'agresseur. Les deux tiers d'entre elles étaient un membre de la famille immédiate ou élargie de l'agresseur.

Lorsqu'on fait exception du délit de référence, le tiers des hommes à l'étude avait des antécédents officiels à l'adolescence (tout type de délit confondu). Parmi ceux-ci, un seul participant avait un antécédent de nature sexuelle. Les résultats de la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) s'élèvent quant à eux à 50 %.

Les participants avaient en moyenne 13 ans lors du premier geste sexuel abusif pour lequel ils étaient évalués. Il est documenté dans la littérature scientifique que les AAAS intrafamiliaux, comparativement aux AAAS extrafamiliaux, sont généralement plus jeunes lors de la première infraction à caractère sexuel commise. L'échantillon d'adolescents de Latzman et al. (2011) avait en moyenne 11 ans à ce moment et, pour Tidefors et al. (2010), 76 % des jeunes de leur échantillon avaient 14 ans ou moins lors de leur première infraction sexuelle. Les jeunes à l'étude de Thornton et al. (2008) avaient le même âge que les hommes à l'étude lors du délit sexuel reproché. Les participants de la présente étude semblent donc avoir commis leur premier geste sexuel abusif autour de la même période que les AAAS intrafamiliaux connus.



### **Antécédents non officiels à l'adolescence**

Un peu moins de la moitié (47,6 %) des participants avaient révélé avoir des antécédents criminels à l'adolescence pour lesquels ils n'avaient pas été appréhendés. Ils avaient rapporté autant des antécédents de nature sexuelle que non sexuelle. Les résultats de Seto et Lalumière (2010) sont moins élevés (34 %).

Les résultats varient entre la présente étude et la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010). Il n'est cependant pas impossible que les jeunes des deux études soient comparables en matière de criminalité adolescente. Rappelons la petite taille de l'échantillon à cette étude comparativement à celle de Seto et Lalumière. On peut donc envisager que les résultats de la présente étude ne soient pas le reflet fidèle de la réalité. Puisque ces jeunes sont passés sous le radar des autorités policières quant aux abus sexuels commis à l'adolescence, il est également possible qu'ils n'aient pas été détectés pour d'autres antécédents criminels lors de cette même période. Cela pourrait expliquer qu'ils aient davantage d'antécédents criminels officieux plutôt qu'officiels.

En ce qui concerne l'étendue de leur carrière criminelle, un peu moins de la moitié des participants avaient des antécédents criminels non sexuels (officiels et officieux confondus) à l'adolescence. Selon les résultats obtenus et lorsqu'on s'attarde aux typologies des AAAS connus, une certaine proportion des sujets à l'étude semble présenter, jusqu'à présent, un profil de « spécialiste », alors qu'une autre proportion

(47,6 %) s'apparente davantage au profil de « généraliste ». De plus, le profil des hommes à l'étude présente des similitudes avec les AAAS spécialistes d'enfants.

### **Criminalité à l'âge adulte**

Les données officielles à l'âge adulte sont identiques à celles de l'adolescence, c'est-à-dire que le tiers des participants avait des antécédents officiels et que seulement un participant avait un antécédent officiel de nature sexuelle. Cependant, lorsqu'il est question de la criminalité non officielle, les résultats à l'âge adulte sont plus faibles (23,8 %) qu'à l'adolescence. Des infractions à caractère sexuel et non sexuel étaient rapportées. Les résultats des études sur la récidive ont démontré que les taux de récidive sont généralement plus élevés pour les crimes non sexuels que sexuels. En matière de récidive sexuelle, les taux varient entre 7 et 20 % (Caldwell, 2007, 2010; Carpentier & Proulx, 2011; Chu & Thomas, 2010; Gerhold, Browne, & Beckett, 2007; Kemper & Kistner, 2007). Les taux de récidive non sexuelle, quant à eux, varient entre 24 et 46 % (Aebi et al., 2012; Caldwell, 2010; Chu & Thomas, 2010; Gerhold et al., 2007; Kemper & Kistner, 2007).

Il semblerait donc qu'entre le quart et le tiers des participants ait récidivé une fois adulte, qu'il s'agisse de récidive sexuelle ou non. Ces taux sont donc moins élevés que les taux recensés chez les AAAS connus; ce qui peut faire du sens avec le fait qu'ils n'aient pas été détectés. Au moment de l'évaluation, ces hommes n'avaient bénéficié d'aucun traitement quant aux gestes commis. L'ampleur réelle de la récidive est difficile

à évaluer, puisque les données de cette étude proviennent d'informations autorévélées par les participants et que ces taux ne reposent pas uniquement sur des données officielles. De plus, étant donné que l'âge moyen des participants au moment de l'évaluation est d'environ 26 ans, nous ne pouvons pas parler de désistement de la carrière criminelle. En effet, ces participants sont jeunes et, pour certains, le délai entre la commission de l'agression sexuelle et le dévoilement était court (p. ex., un an).

### **Question de recherche 2 : Caractéristiques associées à la délinquance générale**

La recension de divers comportements délinquants à l'adolescence permet de dresser un portrait de la délinquance générale de ces AAAS non détectés. Près des trois quarts de l'échantillon avaient des antécédents de problèmes de comportement à l'adolescence, alors que cela correspondait plutôt à la moitié des jeunes de l'étude de Seto et Lalumière (2010). Il semblerait donc que les problèmes de comportement soient surreprésentés dans le présent échantillon. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cette différence. En effet, la composition de l'échantillon peut avoir eu un impact sur ces résultats. Rappelons qu'il s'agit d'hommes dont l'évaluation rapporte des informations de façon rétrospective plusieurs années après. Ces informations reposent donc sur la perception subjective de l'individu quant à ses propres difficultés et, par conséquent, ils peuvent avoir amplifié leurs problèmes. De plus, nous ne disposons d'aucun moyen pour corroborer ces informations, puisque nous ne disposons d'aucune autre source d'information que ce qui est rapporté par l'individu évalué dans le rapport prédécisionnel.

La présence de tendances antisociales n'a pas pu être observée directement en raison d'une trop grande proportion de données manquantes, mais les dossiers faisaient tout de même état de 19 % de trouble des conduites à l'adolescence ainsi que de traits/trouble de la personnalité antisociale. Les résultats de cette étude sont inférieurs à ceux de Seto et Lalumière (2010) qui observaient que 49 % des AAAS avaient des traits de personnalité antisociale. Toutefois, les résultats de la présente étude s'apparentent aux conclusions de Joyal et al. (2016) où 24,5 % des AAAS d'enfants avaient un diagnostic de trouble des conduites. Étant donné que les participants à l'étude semblent être moins antisociaux que ceux documentés par la méta-analyse de Seto et Lalumière, cela peut faire du sens avec le fait qu'ils ne se soient pas fait prendre avant d'être adultes. En effet, s'ils avaient présenté davantage de tendances antisociales, ils auraient pu, possiblement, être interpellés par les autorités policières avant cela. D'ailleurs, Joyal et al. (2016) énonçaient que les AAAS d'enfants avaient moins de tendances antisociales que les AAAS de pairs ou d'adultes. L'échantillon d'hommes à l'étude s'apparente donc aux AAAS d'enfants connus.

En matière de consommation, 38 % des participants à l'étude rapportaient des antécédents de dépendance ou d'abus à une substance à l'adolescence. Ces résultats sont similaires à ceux de Seto et Lalumière (2010) où les antécédents de consommation (dépendance ou abus) se situent, en moyenne, à 37 %. Lorsqu'on s'attarde aux typologies d'AAAS, les résultats correspondent également au groupe d'AAAS

intrafamiliaux où de la consommation de drogues ou alcool est retrouvée chez près de 40 % de ces jeunes (Joyal et al., 2016; Tidefors et al., 2010). Encore une fois, l'échantillon de cette étude partage certaines caractéristiques avec les AAAS intrafamiliaux connus.

Au total, environ la moitié des participants à l'étude ont été exposés ou victimes d'une forme de violence conjugale ou familiale étant plus jeunes. Latzman et al. (2011) ont également trouvé que 58 % des AAAS intrafamiliaux ont été exposés à de la violence familiale. Les résultats de Seto et Lalumière (2010) se situent à environ 42 %. Pour ce qui est des antécédents de victimisation ( $n = 15$ ), 14 % des participants ont vécu de la violence physique, 14 % de la violence psychologique ou de la négligence et 29 % des participants ont vécu de la violence sexuelle; ce qui représente des taux beaucoup moins élevés que les résultats présentés dans la méta-analyse de référence (respectivement 50 %, 46 % et 40 %). Les études qui se sont penchées sur la présence d'antécédents de victimisation sexuelle des AAAS intrafamiliaux arrivent à des chiffres qui varient d'une étude à l'autre. À titre d'exemple, Joyal et al. (2016) situent ce chiffre à 31 %, Latzman et al. ont trouvé 58 %, Thornton et al. (2008) concluent à une proportion de 42 % tandis que Tidefors et al. (2010) arrivent à un chiffre un peu moins élevé, soit 38 %. Pour la présente étude, en plus des données manquantes, l'information autorévélee n'a pas pu être recoupée avec d'autres sources, telles que les parents ou les rapports antérieurs d'évaluation ou de suivi (p. ex., Loi sur la protection de la jeunesse, évaluations pédopsychiatriques). Ce manque d'informations peut avoir teinté les

résultats en sous-estimant l'ampleur réelle de ces antécédents chez les hommes de l'échantillon.

### **Question de recherche 3 : Caractéristiques des victimes**

Lorsqu'on s'attarde au profil des victimes, on retrouve des similarités avec d'autres ouvrages scientifiques, notamment avec la typologie des abus intrafamiliaux sur des enfants. Dans la présente étude, tous les participants de l'étude connaissaient leurs victimes et l'ensemble de celles-ci étaient plus jeunes que l'agresseur. D'autres recherches ont trouvé des résultats semblables où la victime était connue par l'agresseur dans plus de 90 % des cas (Gundy & Woodhams, 2010; Hart-Kerkhoffs et al., 2009). De plus, il est bien documenté que les AAAS d'enfants, comme c'est le cas pour le présent échantillon, s'en prennent le plus souvent à une victime connue (Hendriks & Bijleveld, 2004; Hunter et al., 2000, 2003; Joyal et al., 2016; Keelan & Fremouw, 2013). Environ le quart des victimes (26 %) était de sexe masculin. Latzman et ses collaborateurs (2011) sont arrivés à des résultats similaires alors que 23 % des victimes d'AAAS intrafamiliaux de leur échantillon étaient aussi des garçons. Les deux tiers des victimes des hommes de la présente étude étaient un membre de la famille immédiate (fratrie) ou élargie (cousin ou neveu). Des résultats semblables ont été obtenus par Hunter et al. (2003) où 62 % des victimes d'AAAS d'enfants étaient un membre de la fratrie ou de la famille élargie.

Les sujets à l'étude avaient agressé entre une et trois personnes différentes, totalisant ainsi 27 victimes. Concernant l'âge des victimes, 93 % d'entre elles étaient âgées de 12 ans ou moins. La victime la plus jeune était âgée de 2 ans et la plus vieille avait 14 ans au moment du premier abus. Les études sur lesquelles Seto et Lalumière (2010) se sont penchées pour leur méta-analyse n'utilisaient pas les mêmes critères de classification. La majorité d'entre elles spécifiaient que la différence d'âge entre l'agresseur et la victime devait être d'au moins trois à cinq ans. D'autres études mentionnaient que les victimes étaient âgées de 10 ans ou moins, sans pour autant spécifier l'âge de la plus jeune victime. Toutefois, lorsqu'on regarde dans l'ensemble, les résultats de la présente étude et ceux de la méta-analyse se ressemblent, puisque les victimes les plus âgées avaient en moyenne 13 ans pour Seto et Lalumière.

Le délai entre la commission du premier geste abusif et le dépôt des accusations était en moyenne de 12 ans, variant entre 1 et 26 ans. Tel que mentionné précédemment, il est indiqué dans la littérature scientifique que le lien entre l'agresseur et sa victime (p. ex., famille immédiate) retarde significativement la divulgation de l'agression sexuelle (Hébert et al., 2009). Nos résultats reflètent également cette tendance avec une majorité d'agressions en contexte intrafamilial. En effet, environ la moitié des agresseurs avaient un lien de sang avec leurs victimes et presque la totalité de l'échantillon d'hommes a commis plus d'un événement sexuel abusif envers les victimes. Plusieurs éléments peuvent expliquer le dévoilement tardif de l'abus. La victime peut craindre des conséquences envers elle, son agresseur ou les autres membres de la famille. Elle peut

aussi se sentir coupable, trahie, avoir honte ou encore être confuse. L'ensemble de ces facteurs combinés explique, du moins en partie, pourquoi les victimes peuvent mettre plusieurs années avant de dénoncer un abus subi (Saint-Pierre & Viau, 2010).

Malheureusement, il y avait trop de données manquantes concernant le contexte de dévoilement. Par conséquent, nous ne savons toujours pas, à l'heure actuelle, ce qui a poussé ces victimes à dénoncer les abus subis plusieurs années plus tard. Si les hommes de cette étude n'ont pas été détectés à l'adolescence, ce n'est pas nécessairement parce que les gestes commis n'étaient pas graves ou encore parce qu'il s'agissait d'un événement unique. Rappelons qu'il s'agissait d'un événement unique dans seulement 30 % des cas et que cela s'est souvent produit en contexte intrafamilial. Puisque les victimes étaient connues de l'agresseur, il n'est pas impossible que les gestes abusifs étaient connus de l'entourage et qu'ils aient été cachés.

#### **Question de recherche 4 : Intérêts sexuels déviants et troubles mentaux**

On sait que les intérêts sexuels déviants et, plus encore, qu'une préférence pour des stimuli déviants sont des facteurs de risque associés à la récidive sexuelle, tant à l'adolescence qu'à l'âge adulte (Beech, 1998; Hanson & Bussière, 1998; Hanson & Morton-Bourgon, 2005, 2009; Thornton, 2002; Ward & Beech, 2006). Environ 10 % des participants ont rapporté des intérêts sexuels déviants dès l'adolescence, ce qui est comparable aux résultats de Seto et Lalumière (2010; 12 %).



À l'âge adulte, une évaluation phallométrique était disponible pour 17 participants et fait état des chiffres plus élevés. En effet, les résultats indiquent que la moitié des sujets avaient une excitation sexuelle pour des scénarios déviants et que les intérêts sexuels déviants étaient préférentiels pour un peu plus du tiers des participants évalués. Rappelons que deux participants ont révélé avoir eu des intérêts sexuels déviants à l'adolescence dont la nature n'était pas précisée. Ces mêmes participants avaient une évaluation phallométrique au dossier : l'une était invalide, l'autre était valide et déviante. Il semble donc qu'un participant ait des intérêts sexuels déviants qui persistent avec le passage du temps. Ainsi, sur la base d'une mesure objective, puisque la moitié des participants avaient des intérêts sexuels déviants à l'âge adulte, on peut supposer qu'une plus grande proportion d'hommes à l'étude avait ces mêmes intérêts à l'adolescence que le résultat obtenu (10 %). En effet, il est peu probable que ce type d'intérêt soit uniquement apparu à l'âge adulte, mais qu'il se soit plutôt construit au fil du temps. Cependant, aucune évaluation phallométrique à l'adolescence n'était présente au dossier des participants afin d'appuyer cette supposition. L'étude de Joyal et al. (2016) révélait qu'environ 58 % de leur échantillon d'AAAS d'enfants avaient des fantasmes sexuels déviants. Ce chiffre concorde avec les résultats de la présente étude, mais lorsqu'on s'attarde aux données une fois adulte puisque la comparaison à l'adolescence ne peut pas être faite. Ainsi, l'ampleur réelle de cette problématique à l'adolescence chez les participants demeure inconnue pour notre échantillon.

Dans la présente étude, le tiers des participants avait un diagnostic de TDAH; ce qui coïncide avec l'étude de Thornton et al. (2008) où un TDAH était présent chez 26 % de leur échantillon d'AAAS intrafamiliaux. Des traits de personnalité (tous types confondus) étaient recensés chez environ le quart de l'échantillon. La méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) recensait des antécédents psychiatriques connus chez le tiers des AAAS, alors que la présente étude révélait plutôt que des psychopathologies touchaient environ la moitié de l'échantillon. La différence entre les résultats de la présente étude et ceux de la méta-analyse peuvent s'expliquer, d'une part, par des raisons méthodologiques. Étant donné la petite taille de l'échantillon, il est possible que les résultats soient surreprésentés dans la présente étude. Rappelons que notre échantillon comprend seulement 21 AAAS, alors que la méta-analyse de Seto et Lalumière comprend 3855 AAAS. Les profils cognitifs n'ont pas été investigués directement dans cette étude. Cependant, les informations contenues aux dossiers révélaient qu'environ 10 % des hommes avaient un diagnostic de déficience intellectuelle légère et 14 % de trouble du langage. La présence de troubles d'apprentissage était semblable dans la présente étude (38 %) et celle de Seto et Lalumière (34 %). Lorsqu'on s'attarde au potentiel intellectuel, des similarités sont observées avec l'étude de Joyal et al. (2016) où un faible QI était recensé chez 14 % des AAAS intrafamiliaux.

Dans la prochaine section, les résultats concernant les autres variables mesurées dans cette étude seront aussi discutés en comparaison avec la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) et d'autres études.

### **Problèmes familiaux et interpersonnels**

La quasi-totalité de l'échantillon avait des problèmes familiaux à l'adolescence. D'ailleurs, l'étude de Tidefors et al. (2010) mettait en lumière que les AAAS intrafamiliaux avaient un niveau de dysfonctionnement familial plus élevé que les AAAS extrafamiliaux. Le tiers de notre échantillon avait des problèmes relationnels ou de communication (42 % pour Seto et Lalumière, 2010) et environ la moitié des hommes avaient vécu la séparation de leurs parents (60 % pour Seto et Lalumière, 2010). Il y avait davantage de famille criminalisée dans la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010; 39 % contre 24 %), mais plus d'abus de substances au sein des membres de la famille dans la présente étude (52 % contre 38 %). Des ressemblances avec d'autres études ont été constatées. Auclair et al. (2012) ont observé que des problèmes de consommation dans la famille étaient présents chez la moitié des AAAS de leur échantillon et que des problèmes relationnels touchaient 38 % des participants. De leur côté, Gundy et Woodhams (2010) ont constaté que 19 % des adolescents abuseurs d'enfants avaient des membres de la famille avec des antécédents criminels; ce qui s'apparente aux résultats de cette étude.

Concernant les problèmes interpersonnels, près de la moitié des participants ont été victimes d'intimidation; ce qui s'apparente aux résultats de Gundy et Woodhams (2010; 62 %). Joyal et al. (2016) ont également trouvé que 49 % des AAAS intrafamiliaux et 65 % des AAAS d'enfants étaient rejetés par leurs pairs. Encore une fois, les AAAS de cette étude présentent des similitudes avec les AAAS intrafamiliaux. Le tiers des sujets à l'étude avait peu ou pas d'amis à l'adolescence (54 % pour Seto et Lalumière, 2010) et 14 % rapportaient de faibles habiletés sociales (39 % pour Seto et Lalumière, 2010). Ces taux plus faibles que ceux relevés dans l'échantillon de Seto et Lalumière (2010) peuvent s'expliquer, encore une fois, par des différences méthodologiques, puisque notre étude se base uniquement sur des informations rétrospectives et autorévélatrices par les participants. Si les taux rapportés s'avéraient être conformes à la réalité de notre échantillon, une des hypothèses pourrait être que ces jeunes étaient peut-être mieux intégrés socialement que les AAAS appréhendés; ce qui pourrait faire en sorte qu'ils n'aient pas été détectés à cette époque.

### **Sexualité**

Les résultats de l'étude suggèrent que les AAAS non détectés à l'adolescence présentent un profil similaire aux AAAS connus pour certains aspects du développement sexuel. En effet, les participants de l'étude ont rapporté une consommation de pornographie (62 %) et une expérience sexuelle consensuelle à l'adolescence (52 %) dans des proportions semblables à celles rapportées dans la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010; respectivement 58 % et 50 %). Lorsqu'on s'attarde aux typologies

d'AAAS, des différences sont constatées avec les typologies d'AAAS intrafamiliaux, puisque les résultats de Joyal et al. (2016) démontrent que seulement 23 % des AAAS d'enfants et 31 % des AAAS intrafamiliaux ont des expériences sexuelles consentantes avec une fille du même âge.

L'âge estimée aux premières activités masturbatoires (12 ans) et à la première relation sexuelle consentante (16 ans) des participants à l'étude correspond sensiblement à la moyenne québécoise où la moitié des adolescents auraient eu leur première relation sexuelle avec pénétration vers l'âge de 15-16 ans (Gouvernement du Québec, 2018). Cet échantillon d'AAAS non détectés aurait donc un développement sexuel comparable à celui des AAAS détectés. De plus, ils auraient eu leur première expérience sexuelle consentante vers le même âge que les adolescents de la population générale. Les AAAS progresseraient donc, pour certains aspects développementaux en lien avec la sexualité, de la même façon que les autres adolescents.

### **Conséquences et retombées possibles**

La présente étude apporte de nouvelles connaissances sur le phénomène d'AAAS, puisqu'elle a donné accès à des informations jusqu'à présent méconnues d'un échantillon d'AAAS non détectés. Les résultats obtenus dans cette étude permettent de lever quelque peu le voile sur ces jeunes et ainsi contribuer, en partie, à dresser un portrait plus complet du phénomène de l'agression sexuelle commise par des adolescents.

Au plan clinique, la précédente section a mis en lumière plusieurs ressemblances entre le présent échantillon et certaines caractéristiques des AAAS connus. La comparaison des résultats de l'étude avec la littérature scientifique a mis en évidence que l'échantillon de notre étude correspondait, en partie, au profil du sous-groupe d'adolescents ayant commis des agressions sexuelles en contexte intrafamilial et envers des enfants. La prise en charge thérapeutique de ces hommes pourrait donc se baser, jusqu'à un certain point, sur les besoins et objectifs de traitement de ce profil d'AAAS. Rappelons ici qu'il s'agit d'hommes dont les gestes abusifs remontent à plusieurs années pour certains. Les implications de traitement ne sont pas nécessairement les mêmes que pour les AAAS détectés au moment de leur délit puisqu'actuellement leur réalité est probablement différente de celle à l'adolescence. Il semble donc important de prendre en compte leur réalité d'adulte dans la prise en charge et d'adapter le plan de traitement en conséquence (p. ex., facteurs de protection) afin de réduire les risques de récidive.

Il est important de rappeler que la moitié de l'échantillon avait des intérêts sexuels déviants à l'âge adulte selon les résultats à l'évaluation phallométrique. Cette donnée doit être particulièrement prise en compte dans la prise en charge de ces hommes, puisque la présence d'intérêts sexuels déviants, comme il est bien documenté dans la littérature, est un facteur de risque non négligeable en matière de récidive sexuelle.

### **Forces et faiblesses**

Cette étude comporte certaines forces. Tout d'abord, il s'agit de l'une des premières recherches qui donne accès à un échantillon d'AAAS non détectés avant l'âge adulte. Même si les participants de l'étude étaient majeurs au moment de l'étude, nous avons pu avoir accès à des données rétrospectives qui documentent différents volets de leur adolescence. En effet, la collecte de données touchait à plusieurs dimensions de vie des participants et offrait un portrait assez global de leur trajectoire développementale et délinquante. Puisque les AAAS non détectés sont inconnus des autorités policières et des intervenants dans le domaine, nous ne pouvons généralement pas documenter leur profil, puisque nous ne disposons d'aucune information les caractérisant. De plus, il n'est pas rare d'entendre, dans l'actualité, des victimes dénoncer leur agresseur plusieurs années après les événements. L'accessibilité à cet échantillon hors du commun permet de lever le voile sur un phénomène sociétal. Au plan méthodologique, des accords interjuges ont été effectués de façon indépendante afin de s'assurer de la fidélité de la cotation. De plus, seuls les sujets reconnus coupables d'une agression sexuelle à l'adolescence ont été inclus dans l'étude, limitant ainsi la possibilité de faux positifs au sein de l'échantillon.

Malgré ces forces, il est important de mentionner les limites de cette étude. Tout d'abord, comme il a été mentionné à quelques reprises, la petite taille de l'échantillon ne permet pas de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble des AAAS. Il s'agit plutôt d'une étude exploratoire qui peut servir d'assise à des études subséquentes de plus grande envergure.

Une seconde limite de ce projet est qu'il était impossible pour les chercheurs de s'assurer de l'exactitude des éléments rapportés. Puisqu'il s'agit d'une étude sur dossier uniquement et que la cueillette de données se faisait seulement à partir d'un rapport prédécisionnel, nous n'avions accès à aucune autre source d'informations pour corroborer ce qui était évoqué. Nous ne pouvions donc pas nous assurer de l'exactitude de certaines informations autorévéloées. Puisqu'il s'agit d'une étude portant sur des adolescents mais dont l'information a été obtenue via des dossiers d'hommes adultes, il est possible que les participants aient oublié, caché ou modifié certaines informations par désirabilité sociale ou encore que ce qui semble pertinent aux yeux du professionnel ne le soit pas nécessairement pour le participant et vice-versa. Par conséquent, pour les recherches futures, il serait pertinent de rencontrer directement les participants afin de réaliser une étude similaire. Une telle rencontre pourrait également réduire le nombre de données manquantes. En effet, certaines variables n'ont pas pu être comptabilisées en raison d'une trop grande proportion de données manquantes. D'ailleurs, le rapport d'expertise prédécisionnelle n'était pas conçu pour la recherche et les informations accessibles ne correspondaient pas nécessairement en tout point à la grille de collecte de données; grille qui n'était d'ailleurs pas standardisée. Malgré un effort d'exhaustivité et puisque la grille de collecte de données a été bâtie entièrement par les chercheurs, certaines variables n'ont malencontreusement pas été prises en compte. Il aurait été pertinent de colliger, par exemple, le statut familial (monoparental ou non) dans lequel les adolescents ont grandi. En effet, le fait d'être élevé par un parent ou les deux parents



peut amener des différences en termes de statut socioéconomique, d'éducation transmise et de disponibilité pour la surveillance des enfants. Une autre limite est l'absence de groupe contrôle; ce qui ne permet pas non plus de déterminer si les caractéristiques observées sont propres à cet échantillon ou bien si elles seraient également observées au sein d'autres échantillons d'adultes ayant des antécédents de délinquance non sexuelle à l'adolescence.

## Conclusion

Cette étude exploratoire visait à dresser un portrait d'AAAS non détectés avant l'âge adulte pour la toute première fois. Somme toute, nos résultats vont dans le sens de plusieurs recherches qui s'attardent à documenter les caractéristiques des AAAS et mettent en évidence des similitudes entre notre échantillon et certains sous-groupes d'AAAS connus. En raison d'un manque d'informations pour certains aspects, cette étude ne permet pas de dresser un portrait complet des AAAS non détectés. Elle démontre toutefois l'importance pour les chercheurs de se pencher de plus près sur ces jeunes afin de compléter ce portrait.

Les informations recueillies quant aux victimes révèlent que l'ensemble d'entre elles étaient connues de leur agresseur et que la majorité des abus sont survenus en contexte intrafamilial; ce qui peut expliquer le délai moyen de dénonciation relativement élevé. Cette étude n'a toutefois pas permis d'avoir accès aux raisons ayant poussé les victimes à dénoncer les abus plusieurs années plus tard. Si cette étude devait être reproduite, il serait important de considérer cet élément et de voir la possibilité de recueillir des informations directement auprès des victimes. Le nouveau mouvement « #moiAussi » arrive à point pour ce volet. Ce mouvement a été amorcé en octobre 2017 lorsqu'une actrice dénonçait un célèbre producteur de cinéma américain de l'avoir harcelé sexuellement. Plusieurs actrices se sont par la suite ralliées pour dénoncer le réalisateur qui avait fait de même avec elles. Ce mouvement a rapidement pris de l'ampleur et vise à dénoncer les agressions et le harcèlement sexuels vécus. Des centaines de personnes, hommes et femmes, ont partagé leurs histoires sur divers médias

sociaux et ont choisi de briser le silence sur les agressions subies depuis la mise en branle de ce mouvement. De ce fait, leurs témoignages donnent accès à une multitude d'informations pertinentes pour les recherches sur la victimisation.

Bien que les taux de victimisation dans l'enfance soient plus faibles que ceux habituellement recensés dans les études s'intéressant aux AAAS détectés, il semble que les participants ont grandi, en majorité, au sein de milieux familiaux particulièrement dysfonctionnels (parents consommateurs, criminalisés, absents) et ont présenté d'autres problèmes de comportement à l'adolescence, en plus des agressions sexuelles. Certains d'entre eux ont développé des intérêts sexuels déviants et certains ont aussi récidivé au plan sexuel. Toutefois, cela ne représente pas la majorité d'entre eux. Ces hommes n'ont jamais bénéficié de traitement spécialisé étant donné qu'ils n'ont pas été dénoncés aux autorités. Il serait pertinent de comparer, dans de futures études, des AAAS non détectés ayant développé des intérêts sexuels déviants ou même une préférence, à d'autres AAAS non détectés n'ayant pas développé ce type d'intérêt. Une telle comparaison pourrait permettre de mieux cerner les variables qui distinguent ces deux sous-groupes aux plans personnel, familial, social et délictuel.

## Références

- Aebi, M., Vogt, G., Plattner, B., Setinhausen, H. C., & Bessler, C. (2012). Offender types and criminality dimensions in male juveniles convicted of sexual offenses. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 21(3), 265-288. doi: 10.1177/1079063211420449
- Allen, M. (2016). *Statistiques sur les crimes déclarés par la police au Canada, 2015*. Ottawa, ON : Statistique Canada.
- American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (4<sup>e</sup> éd. rév.; traduit par J.-D. Guelfi, & M.-A. Crocq). Paris, France : Masson.
- Association des Centres jeunesse du Québec. (2008). *Plan national de formation (PNF), Module 203 : Abus sexuels : évaluation et orientation*. Montréal, QC : Auteur.
- Auclair, N., Carpentier, J., & Proulx, J. (2012). Une étude descriptive d'un échantillon d'adolescents auteurs d'abus sexuels référés en clinique psychiatrique externe. Dans M. Tardif, M. Jacob, R. Quenneville, & J. Proulx (Éds), *La délinquance sexuelle des mineurs : approche clinique* (pp. 25-57). Montréal, QC : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Baker, E., Beech, A., & Tyson, M. (2006). Attachment disorganization and its relevance to sexual offending. *Journal of Family Violence*, 21, 221-231. doi: 10.1007/s10896-006-9017-3
- Barbaree, H. E., & Marshall, W. L. (2006). An introduction to the juvenile sex offender: Terms, concepts and definitions. Dans H. E. Barbaree & W. L. Marshall (Éds), *The juvenile sex offender* (2<sup>e</sup> éd., pp. 1-18). New York, NY: The Guilford Press.
- Becker, J. V., Kaplan, M. S., Cunningham-Rathner, J., & Kavoussi, R. (1986). Characteristics of adolescent incest sexual perpetrators: Preliminary findings. *Journal of Family Violence*, 1(1), 85-97. doi: 10.1007/BF00988034
- Beech, A. R. (1998). A psychometric typology of child abusers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 42, 319-339.
- Brennan, S., & Taylor-Butts, A. (2008). *Sexual Assault in Canada 2004 and 2007*. Ottawa, ON : Statistique Canada.

- Bullens, R., van Wijk, A., & Mali, B. (2006). Similarities and differences between the criminal careers of Dutch juvenile sex offenders and non-sex offenders. *Journal of Sexual Aggression, 12*(2), 155-164.
- Burton, D. L. (2008). An exploratory evaluation of the contribution of personality and childhood sexual victimization to the development of sexually abusive behavior. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 20*(1), 102-115.
- Burton, D. L., Miller, D. L., & Shill, C. T. (2002). A social learning theory comparison of the sexual victimization of adolescent sexual offenders and nonsexual offending male delinquents. *Child Abuse & Neglect, 26*(9), 893-907.
- Butler, S. M., & Seto, M. C. (2002). Distinguishing two types of adolescent sex offenders. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 41*(1), 83-90.
- Calder, M. C. (2001). *Juveniles and children who sexually abuse: Frameworks for assessment* (3<sup>e</sup> éd.). Dorset, UK: Russell House Publishing.
- Caldwell, M. F. (2002). What we do not know about juvenile sexual re-offense risk. *Child Maltreatment, 7*(4), 291-302.
- Caldwell, M. F. (2007). Sexual offense adjudication and sexual recidivism among juvenile offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 19*(2), 107-113. doi: 10.1007/s1119400790427
- Caldwell, M. F. (2010). Study characteristics and recidivism base rates in juvenile sex offender recidivism. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 54*(2), 197-212. doi: 10.1177/0306624X08330016
- Carpentier, J., Leclerc, B., & Proulx, J. (2011). Juvenile sexual offenders: Correlates of onset, variety, and desistance of criminal behavior. *Criminal Justice and Behavior, 38*(8), 854-873. doi: 10.1177/0093854811407730
- Carpentier, J., & Proulx, J. (2011). Correlates of recidivism among adolescents who have sexually offended. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 23*(4), 434-455.
- Chu, M. C., & Thomas, S. (2010). Adolescent sexual offenders: The relationship between typology and recidivism. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 22*(2), 218-233. doi: 10.1177/1079063210369011

- Cotter, A., & Beaupré, P. (2014). *Les infractions sexuelles commises contre les enfants et les jeunes déclarées par la police au Canada, 2012*. Ottawa, ON : Statistique Canada.
- Daleiden, E. L., Kaufman, K. L., Hilliker, D. R., & O'Neil, J. N. (1998). The sexual histories and fantasies of youthful males: A comparison of sexual offending, nonsexual offending, and nonoffending groups. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 10, 195-209.
- Dallaire, A. (2012). L'éducation psychosexuelle. Dans M. Tardif, M. Jacob, R. Quenneville, & J. Proulx (Éds), *La délinquance sexuelle des mineurs* (pp. 377-401). Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.
- Epps, K., & Fisher, D. (2004). A review of the research literature on young people who sexually abuse. Dans G. O'Reilly, W. L. Marshall, A. Carr, & R. C. Beckett (Éds), *The handbook of clinical intervention with young people who sexually abuse* (pp. 62-102). Grande-Bretagne: Brunner-Routledge.
- Gannon, M. (2006). *Statistiques de la criminalité au Canada, 2005*. Ottawa, ON : Statistique Canada.
- Gerhold, C. K., Browne, K. D., & Beckett, R. (2007). Predicting recidivism in adolescent sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 427-438. doi: 10.1016/j.avb.2006.10.004
- Gouvernement du Québec. (2012). *Cadre légal*. Repéré à <http://securitetraumatismes.inspq.qc.ca/agressionsexuelle/cadre-legal.aspx>
- Gouvernement du Québec. (2016). *Les violences sexuelles, c'est non. Stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles*. Repéré à [http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Brochure\\_Violences\\_Sexuelles.pdf](http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf)
- Gouvernement du Québec. (2018). *Première relation sexuelle*. Repéré à <http://itss.gouv.qc.ca/premiere-relation-sexuelle.dhtml>
- Groth, A. N., Longo, R. E., & McFadin, J. B. (1982). Undetected recidivism among rapists and child molesters. *Crime and Delinquency*, 28(3), 450-458.
- Gundy, C., & Woodhams, J. (2010). Sexually deviant juveniles: Comparisons between the offender and offense characteristics of child abusers and peer abusers. *Psychology, Crime & Law*, 16(1-2), 47-64. doi: 10.1080/10683160802621966



- Hanson, R. K., & Bussière, M. T. (1998). Predicting relapse: A meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of consulting and Clinique psychology*, 66(2), 348-362. doi: 10.1037/0022-006X.66.2.348
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: A meta-analysis of recidivism studies. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 73, 1154-1163.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. E. (2009). The accuracy of recidivism risk assessments for sexual offenders: A meta analysis of 118 prediction studies. *Psychological Assessment*, 21, 1-21.
- Haskins, C. (2003). Treating sibling incest using a family systems approach. *Journal of Mental Health Counseling*, 25(4), 337-350.
- Hart-Kerkhoffs, L. A., Doreleijers, T., Jansen, L., van Wijk, A., & Bullens, R. (2009). Offense related characteristics and psychosexual development of juvenile sex offenders. *Child and Adolescent Psychiatry and Mental Health*, 3(19), 1-10. doi: 10.1186/1753-2000-3-19
- Hébert, M., Tourigny, M., Cyr, M., McDuff, P., & Joly, J. (2009). Prevalence of childhood sexual abuse and timing of disclosure in a representative sample of adults from Quebec. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 54(9), 631-636.
- Hendriks, J., & Bijleveld, C. C. (2004). Juvenile sexual delinquents: Contrasting child abusers with peer abusers. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 14, 238-250.
- Hunter, J. A., Figueredo, A. J., Malamuth, N. M., & Becker, J. V. (2003). Juvenile sex offenders: Toward the development of a typology. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 15(1), 27-48.
- Hunter, J. A., Hazelwood, R. R., & Slesinger, D. (2000). Juvenile-perpetrated sex crimes: Patterns of offending and predictors of violence. *Journal of Family Violence*, 15(1), 81-93.
- Joyal, C. C., Carpentier, J., & Martin, C. (2016). Discriminant factors for adolescent sexual offending: On the usefulness of considering both victim age and sibling incest. *Child Abuse and Neglect*, 54, 10-22. doi: 10.1016/j.chiabu.2016.01.006
- Joyal, C. C., Plante-Beaulieu, J., & de Chanterac, A. (2013). The neuropsychology of sex offenders: A meta-analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20, 1-29. doi: 10.1177/1079063213482842

- Keelan, C. M., & Fremouw, W. J. (2013). Child versus peer/adult offenders: A critical review of the juvenile sex offender literature. *Aggression and Violent Behavior, 18*, 732-744. doi: 10.1016/j.avb.2013.07.026
- Kemper, T. S., & Kistner, J. A. (2007). Offense history and recidivism in three victim-age based groups of juvenile sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 19*(4), 409-424.
- Kenny, D. T., Keogh, T., & Seidler, K. (2001). Predictors of recidivism in Australian juvenile sex offenders: Implication for treatment. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 13*, 131-148.
- Knight, R. A., Ronis, S. T., & Zakireh, B. (2009). Bootstrapping persistence risk indicators for juveniles who sexually offend. *Behavioral Sciences and the Law, 27*, 878-909.
- Lafortune, D. (2001). Abus sexuel juvénile et délinquance juvénile à la lumière des antécédents personnels et familiaux. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique, 3*, 299-317.
- Latzman, N. E., Viljoen, J. L., Scalora, M. J., & Ullman, D. (2011). Sexual offending in adolescence: A comparison of sibling offenders and nonsibling offenders across domains of risk and treatment need. *Journal of Child Sexual Abuse, 20*(3), 245-263.
- Leroux, E. J., Pullman, L. E., Motayne, G., & Seto, M. C. (2014). Victim age and the generalist versus specialist distinction in adolescent sexual offending. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 1-17*. doi: 10.1177/1079063214535814
- McCann, K., & Lussier, P. (2008). Antisociality, sexual deviance, and sexual reoffending in juvenile sex offenders: A meta-analytical investigation. *Youth Violence and Juvenile Justice, 6*(4), 363-385.
- McCurley, C., Sickmund, M., & Snyder, H. N. (2003). *Violent juvenile sexual offenders. Juvenile offenders and victims: National report series bulletin*. Unpublished report : Washington, DC: U.S. Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.
- Ministère de la Justice. (2016). *L'âge de consentement aux activités sexuelles*. Repéré à <http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/autre-other/clp/faq.html>
- Ministère de la Sécurité publique. (2012). *Infractions sexuelles au Québec – Faits saillants 2012*. Repéré à [http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/statistiques/agressions\\_sexuelles/2012/agressions\\_sexuelles\\_2012.pdf](http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/statistiques/agressions_sexuelles/2012/agressions_sexuelles_2012.pdf)

- Ministère de la Sécurité publique. (2013). *Infractions sexuelles au Québec – Faits saillants 2012*. Repéré à [http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/agressions\\_sexuelles/2012/agressions\\_sexuelles\\_2012.pdf](http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/agressions_sexuelles/2012/agressions_sexuelles_2012.pdf)
- Ministère de la Sécurité publique. (2015). *Infractions sexuelles au Québec – Faits saillants 2013*. Repéré à [http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/agressions\\_sexuelles/2013/infractions\\_sexuelles\\_2013.pdf](http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/agressions_sexuelles/2013/infractions_sexuelles_2013.pdf)
- Ministère de la Sécurité publique. (2016). *Infractions sexuelles au Québec – Faits saillants 2014*. Repéré à [http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions\\_sexuelles/infractions\\_sexuelles\\_2014.pdf](http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/police/statistiques/infractions_sexuelles/infractions_sexuelles_2014.pdf)
- Murphy, W. D., DiLillo, D., Haynes, M. R., & Steere, E. (2001). An exploration of factors related to deviant sexual arousal among juvenile sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13, 91-103.
- Nieder, T., & Seiffge-Krenke, I. (2001). Coping with stress in different phases of romantic development. *Journal of Adolescence*, 24(3), 297-311.
- Nisbet, I. A., Wilson, P. H., & Smallbone, S. W. (2004). A prospective longitudinal study of sexual recidivism among adolescent sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 16, 223-234.
- Pellerin, B., St-Yves, M., & Guay, J. P. (2003). La théorie de l'abusé-abuseur en délinquance sexuelle: Qui dit vrai? *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 45(1), 81-98.
- Perreault, S. (2015). *La victimisation criminelle au Canada, 2014*. Ottawa, ON : Statistique Canada.
- Perreault, S., & Brennan, S. (2010). *La victimisation criminelle au Canada, 2009*. Ottawa, ON : Statistique Canada.
- Pullman, L. E., Leroux, E. J., Motayne, G., & Seto, M. C. (2014). Examining the developmental trajectories of adolescent sexual offenders. *Child Abuse & Neglect*, 1-10. doi: 10.1016/j.chiabu.2014.03.003
- Rich, P. (2003). *Understanding, assessing and rehabilitating Juvenile sexual offenders*. Hoboken, NJ: John Wiley & Sons inc.
- Rich, P. (2011). *Understanding, assessing and rehabilitating juvenile sexual offenders* (2<sup>e</sup> éd.). Hoboken, NJ: John Wiley & Sons inc.

- Saint-Pierre, F., & Viau, M. (2010). *L'enfant victime d'agression sexuelle, comprendre et aider*. Montréal, QC : Éditions du CHU Sainte-Justine.
- Salazar, L. F., Camp, C. M., DiClemente, R. J., & Wingood, G. M. (2005). Sibling incest offenders. Dans T. P. Gullotta & G. R. Adams (Éds), *Adolescent behavioral problems* (pp. 503-518). New York, NY: Springer Science.
- Schwartz, B. K., Cavanaugh, D., Pimental, A., & Prentky, R. (2006). Descriptive study of precursors to sex offending among 813 boys and girls: Antecedent life experiences. *Victims and Offenders*, 1, 61-66.
- Seto, M. C., & Lalumière, M. L. (2010). What is so special about male adolescent sexual offending? A review and test of explanations through meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 136(4), 526-575.
- Seto, M. C., Lalumière, M. L., & Blanchard, R. (2000). The discriminative validity of a phallometric test for pedophilic interests among adolescent sex offenders against children. *Psychological Assessment*, 12(3), 319-327.
- Seto, M. C., Mario, A., & Barbaree, H. E. (2001). The role of pornography in the etiology of sexual aggression. *Aggression and Violent Behavior*, 6, 35-53.
- Smallbone, S. W. (2006). Social and psychological factors in the development of delinquency and sexual deviance. Dans H. E. Barbaree & W. L. Marshall (Éds), *The juvenile sex offender* (2<sup>e</sup> éd., pp. 105-127). New York, NY: The Guilford Press.
- Tardif, M., Jacob, M., Quenneville, R., & Proulx, J. (2012). *La délinquance sexuelle des mineurs*. Montréal, QC : Presses de l'Université de Montréal.
- Taylor-Butts, S. B. (2008). *Les agressions sexuelles au Canada 2004 et 2007*. Ottawa, ON : Ministère de l'Industrie.
- Thibaut, F. (2013). *Approche psychiatrique des déviations sexuelles*. Paris, France : Springer.
- Thornton, D. (2002) Constructing and testing a framework for dynamic risk assessment. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 14, 139-154.
- Tidefors, I., Arvidsson, H., Ingevaldson, S., & Larsson, M. (2010). Sibling incest: A literature review and a clinical study. *Journal of Sexual Aggression*, 16, 347-360.
- Tourigny, M., & Baril, K. (2011). Les agressions sexuelles durant l'enfance : Ampleur et facteurs de risque. Dans M. Hébert, M. Cyr, & M. Tourigny (Éds), *L'agression sexuelle envers les enfants* (1<sup>ère</sup> éd., pp. 7-42). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.

- Van Wijk, A., Loeber, R., Vermeiren, R., Pardini, D., Bullens, R., & Doreleijers, T. (2006). Violent juvenile sex offenders compared with violent juvenile nonsex offenders: Explorative findings from the Pittsburg Youth Study. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 17, 333-352.
- Van Wijk, A., van Horn, J., Bullens, R., Bijleveld, C., & Doreleijers, T. (2005). Juvenile sex offenders: A group on its own? *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(1), 25-36.
- Van Wijk, A., Vermeiren, R., Loeber, R., Hart-Kerkhoffs, L., Doreleijers, J., & Bullens, R. (2006). Juvenile sex offenders compared to non-sex offenders: A review of the literature 1995-2005. *Trauma, Violence and Abuse*, 7, 227-253.
- Veneziano, C., & Veneziano, L. (2002). Adolescent sex offenders: A review of the literature. *Trauma, Violence and Abuse*, 3(4), 247-260.
- Wanklyn, S. G., Ward, A. K., Cormier, N. S., Day, D. M., & Newman, J. E. (2012). Can we distinguish juvenile violent sex offenders, violent non-sex offenders, and versatile violent sex offenders based on childhood risk factors? *Journal of Interpersonal Violence*, 27(11), 2128-2143. doi: 10.1177/0886260511432153
- Ward, T., & Beech, A. (2006). An integrated theory of sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 11, 44-63.
- Way, I., & Urbaniak, D. (2008). Delinquent histories of adolescents adjudicated for criminal sexual conduct. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(9), 1197-1212. doi: 10.1177/0886260508314296
- Worling, J. R. (2001). Personality-based typology of adolescent male sexual offenders: Differences in recidivism rates, victim-selection characteristics, and personal victimization histories. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13(3), 149-166. doi: 10.1177/107906320101300301
- Worling, J. R., & Långström, N. (2006). Risk of sexual recidivism in adolescents who offend sexually: Correlates and assessment. Dans H. E. Barbaree & W. L. Marshall (Éds), *The juvenile sex offender* (2<sup>e</sup> éd., pp. 105-127). New York, NY: The Guilford Press.
- Zakireh, B., Ronis, S. T., & Knight, R. A. (2008). Individual beliefs, attitudes, and victimization histories of male juvenile sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 20(3), 323-351. doi: 10.1177/1079063208322424

- Zeng, G., Chu, C. M., Koh, L. L., & Teoh, J. (2014). Risk and criminogenic needs of youth who sexually offended in Singapore: An examination of two typologies. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 1-17. doi: 10.1177/1079063213520044
- Zimring, F., Jennings, W., Piquero, A., & Hays, S. (2009). Investigating the continuity of sex offending: Evidence from the second Philadelphia birth cohort. *Justice Quarterly*, 26(1), 58-76. doi: 10.1080/07418820801989734
- Zimring, F., Piquero, A., & Jennings, W. (2007). Sexual delinquency in racine: Does early sex offending predict later sex offending in youth and young adulthood? *Criminology & Public Policy*, 6(3), 507-534.

**Appendice**  
**Tableau 2**

Tableau 2

*Comparatif des résultats de cette étude avec la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010)*

Variables	Étude actuelle	Étude de Seto et Lalumière (2010) <sup>d</sup>			
	% ou <i>M</i> ( <i>n</i> )	N <sup>a</sup>	Moyenne (%) <sup>b</sup>	Médiane (%) <sup>b</sup>	Étendue (%) <sup>c</sup>
Antécédents de victimisation ou d'exposition à de la violence	38,1 (21)				
Exposition à de la violence (négligence, physique, psychologique et/ou sexuelle)	19,0 (21)	8	41,9	41,0	11 - 82
Victime de violence physique	14,3 (21)	17	50,2	45,0	17 - 100
Victime de violence psychologique	4,8 (21)	9	45,8	38,0	23 - 100
Victime de négligence	14,3 (21)				
Victime de violence sexuelle	28,6 (21)	29	39,9	39,0	3 - 90
Problèmes familiaux à l'adolescence					
Présence de problèmes familiaux	90,5 (21)				
Problèmes relationnels	28,6 (21)	5	41,6	28,0	10 - 80
Problèmes de communication	4,8 (21)				
Séparation des parents	52,4 (21)	16	60,3	60,0	27 - 87
Décès d'un parent ou membre de la famille	19,0 (21)				
Famille criminalisée	23,8 (21)	8	38,5	39,0	18 - 64
Membre de la famille avec problème psychiatrique	33,3 (21)				
Abus de substances dans la famille	52,4 (21)	5	38,0	42,0	21 - 52
Parent incestueux	19,0 (21)				
Abandon d'un parent	28,6 (21)				
Problèmes financiers	14,3 (21)				
Parent avec déficience intellectuelle	4,8 (21)				
Problèmes interpersonnels à l'adolescence					
Faibles habiletés sociales en général	14,3 (21)	2	39,0	39,0	32 - 46
Peu ou pas d'amis	33,3 (21)	6	54,2	49,0	20 - 85
Victime d'intimidation	47,6 (21)				



Tableau 2

*Comparatif des résultats de cette étude avec la méta-analyse de Seto et Lalumière (2010) (suite)*

Variables	Étude actuelle	Étude de Seto et Lalumière (2010) <sup>d</sup>			
	% ou <i>M</i> ( <i>n</i> )	N <sup>a</sup>	Moyenne (%) <sup>b</sup>	Médiane (%) <sup>b</sup>	Étendue (%) <sup>c</sup>
Problèmes de comportement ou des conduites à l'adolescence	71,4 (21)	10	48,1	47,5	12 - 74
Consommation de substances illicites à l'adolescence	38,1 (21)	14	37,1	29,0	0 - 90
Consommation de substances illicites à l'âge adulte					
Dépendance à une substance	19,0 (21)				
Abus de substances	47,6 (21)				
Sexualité à l'adolescence					
Consommation de pornographie	61,9 (21)	5	57,6	64,0	14 - 95
Intérêts sexuels déviants	9,5 (21)	4	12,3	11,0	6 - 21
Expérience sexuelle consensuelle	52,4 (21)	5	49,8	60,0	6 - 76
Âge à la première relation sexuelle consentante	16,56				
Âge aux premières masturbations	11,84				
Psychopathologies à l'adolescence	52,4 (21)	6	32,7	35,0	0 - 80
Capacités intellectuelles et cognitives à l'adolescence					
Déficience intellectuelle	9,5 (21)				
Trouble d'apprentissage	38,1 (21)	14	34,4	30,5	11 - 60
Trouble du langage	14,3 (21)				

NOTE. a. N = nombre d'études incluses dans la méta-analyse. b. Pourcentage moyen et médian calculés en fonction du nombre d'études incluses dans la méta-analyse (N). c. Pourcentage minimum et maximum des études incluses dans la méta-analyse. d. Seuls les résultats indiqués en pourcentage ont été comptabilisés, les moyennes n'ont pas été prises en compte.